

LE QUARTIER LATIN

VOL. X

MONTREAL, 29 MARS 1928

No 23

Les jours que nous vivons...

"Nos coeurs que tu connais sont remplis de rayons !"
"BAUDELAIRE"

VOICI que le printemps ramène Pâques... Et comme les grands jours de la liturgie catholique y trouvent ce glorieux couronnement que chantent leurs alléluias, les plus belles journées d'avril qui commencent semblent y réunir les grâces frêles et pleines de promesses de leur premier sourire. Ainsi s'exaltent dans la joie de la résurrection ces profonds espoirs que le Carême et l'hiver ont rendu plus chers à nos coeurs.

La vie, l'humble vie quotidienne dont les heures s'attristent si facilement des neiges et des brumes, mais où le moindre soleil met de la gaieté, reçoit un encouragement de tout ce renouveau, de cette fin d'hiver quand la terre délivrée s'offre avec ses pâles verdures aux caresses d'un souffle plus chaud, et que s'élaborent les brillantes apothéoses d'un nouvel été. De même aussi cette part la plus intime de nous-mêmes que l'obsession du passé et la préparation de l'avenir détachent un peu des passagères réalités est confirmée dans son idéal au moment où l'humanité célèbre la mémoire triomphale de ce jour où l'Homme-Dieu fit éclater au milieu des siècles sa victoire sur la mort.

Printemps! Pâques! "jeunesse de l'année", quand l'air est plus doux et qu'un peu de beauté se répand sur les choses, comme vous nous ramenez, — égoïstement peut-être, — à cette jeunesse qui est la nôtre et dont nous devrions sentir à la fois tous les plus légitimes espoirs et tous les plus fols enthousiasmes! Que nous en sommes loin parfois, puisqu'un sentiment, difficile d'ailleurs, nous manque trop souvent, quand pourtant son orgueil irait bien à notre âge, — la confiance!

C'est quand l'avenir lointain est rendu moins menaçant par la magnificence du présent, et quand, par cette facilité que nous

avons de passer aux extrêmes, nous nous refusons à envelopper de brouillards une seule heure à venir, qu'il convient de créer en nous cette confiance en la bonté des jours, en leur harmonie, qui nous permettra de nous diriger vers l'avenir sans permettre qu'y naissent des découragements que nous y aurions peut-être à tort pressentis.

"Carpe diem!", dirions-nous, en changeant le sens du mot d'ordre ancien. Profitons-en pendant que nous avons en main cet instrument merveilleux de la jeunesse, que tout en nous est puissances et que nulle réalisation n'en a d'un échec vérifié les limites, puisque les enthousiasmes nous sont encore si naturels et que chacune des années, en passant, nous rendra plus réfractaires à cet envoûtement total d'un élan.

Il importe sans doute de ne pas se leurrer d'illusions trop brillantes, de ne pas se diminuer à plaisir les risques de cette entreprise où nous sommes et qui s'appelle la vie, de ne pas trop fermer l'oreille aux avertissements, même pessimistes, de ne pas se dire que rien n'est au fond si sérieux ni si compliqué qu'on le répète, — car si tout ce qu'on nous prédit ne nous attend peut-être pas, il y a en cela beaucoup de vrai. Mais ce qu'il faut surtout, c'est qu'ayant trouvé dans la religion, dans l'histoire et dans les choses, dans tout le trésor d'idéal et d'expérience de l'humanité, les raisons les meilleures, nous découvriions en nous-mêmes la force de tout surmonter, afin que nous ayons eu, dans cette période des exaltations où nous sommes, encore une illusion, peut-être, mais au moins celle qui est la plus belle et la plus généreuse, celle de croire en la vie et de croire aux autres parce que nous aurons cru en nous-mêmes.

Paul LAROQUE.



A l'occasion du dixième anniversaire du Quartier Latin

En relisant notre journal

Par Paul Michaud

XIII

1924-1925: on recommence. Le Quartier latin entre dans sa septième année de publication. Mais, et j'ai essayé de le montrer, il n'a pas attendu de doubler le cap des sept ans traditionnels pour mériter son titre d'enfant raisonnable. Digne successeur de l'"Etudiant" et de l'"Escholier", il s'est affirmé dès le début parmi nos meilleurs journaux militants et littéraires. "Journal militant et littéraire", c'est précisément la qualification que lui donnent les agences de publicité dans leurs classifications. Et cette belle réputation a été maintenue.

Militant et littéraire. Toujours, à côté des articles de fonds, des études solides, des travaux pleins d'érudition, viennent se placer, les critiques littéraires ou artistiques, les chroniques universitaires, les vers charmants; toujours, cet agréable mélange de sérieux et de badin qui tour à tour instruit et charme. Le carabin s'y reflète tout entier: c'est le type de l'enfant terrible, avec ses qualités et ses défauts. Le journal de 1924-1925 en est un bon exemple.

En effet, le journal a rarement plus surveillé que cette année-là l'équilibre entre les questions sérieuses, les compositions simplement littéraires et les choses particulièrement gaies. On a pu avoir jusqu'ici un journal mieux composé, un journal de meilleure tenue littéraire — citons notamment l'année 1923-1924 —, mais rarement a-t-on eu un journal aussi varié, une feuille aussi remplie et aussi bien équilibrée entre le sérieux et le badin. Plus que jamais, il me faudra cette fois passer sous silence des noms intéressants ou des articles de valeur réelle et me borner aux personnalités les plus marquantes.

A la direction du Quartier latin de cette année-là, se trouvaient des noms qui sont contemporains pour beaucoup d'entre nous: Léon Lortie, Marius Péladeau, Georges Lafrance, Paul Vallerand, Alban Ouel-

lette, Jean LeSage, Yves Lafleur, Jean Casgrain, Ulric Laurencelle, Gaston Caisse, Rodolphe Godin et Philippe Montpetit. C'est l'année où à l'A. G. E. U. M., Gaston Caisse était président, Maurice Parent vice-président et Clément Proulx se trouvait trésorier. Sous la direction de ces personnalités, le journal put livrer une édition fort intéressante de 25 numéros.

Et d'abord la collaboration de nos professeurs y est particulièrement nombreuse. Notre vice-recteur et M. l'abbé Olivier Maurault apportent aux étudiants leur encouragement désintéressé et leur prose recherchée. Puis M. Antonio Perrault, dans un communiqué qui eut des répercussions, propose une enquête sur les trois points suivants: 1. Quelle préparation morale et intellectuelle apportent nos étudiants à l'Université? Aux premiers pas faits dans l'enseignement supérieur, trouvent-ils suffisante ou incomplète la formation reçue auparavant? 2. Quelles lacunes trouvent-ils à l'Université? Quelles faiblesses découvrent-ils chez leurs professeurs? 3. Quel scrupule montrent-ils dans l'accomplissement de leurs devoirs d'état? Quelles idées ont-ils sur leur futur apostolat religieux, national, social? — Mais après beaucoup de délibérations et de consultations l'enquête n'eut pas lieu, par crainte, suivant le mot de Jean Casgrain, "d'un avortement complet... ou d'une révolution".

La collaboration sérieuse des étudiants tient aussi beaucoup de place dans le journal. Ainsi Rodolphe Laplante publie une de ses études bien documentées sur nos doctrines économiques, et Albert Lévesque étudie les assurances. M. Maximilien Caron demande en un vigoureux plaidoyer que la Saint-Jean-Baptiste devienne pour la province jour de fête légale; tandis que Léon Lortie analyse à l'occasion de la semaine du livre, notre vie littéraire canadienne-française. Ulric Laurencelle fait déjà par-

tie du cercle Colin et démontre magnifiquement les avantages de l'A.C.J.C., pour les étudiants. Il y a encore le longue étude de Georges Rousseau sur les toilettes féminines, des résumés fort bien faits par Errol Boucher sur des conférences des docteurs Baril et Gendreau, une intéressante étude historique sur "les Sulpiciens et Montréal".

Les poètes sont toujours fidèles à venir ensoleiller le journal, et à peu près les mêmes bonnes plumes viennent collaborer; je ne citerai, comme particulièrement remarquables, que les vers de Guy de Vaudreuil. Romain-Octave Pelletier était un nom heureux pour le coin de la chronique musicale, et déjà Jean Panet-Raymond se révèle excellent connaisseur par sa conférence sur Beethoven. La chronique dramatique est tenue avec bonheur par cette plume intéressante qu'est Léon Lortie. Ici se place d'une façon particulière la chronique sportive si régulièrement et si brillamment tenue par Laurencelle: la page trois du journal était devenue une des plus intéressantes.

La page des chroniques universitaires est fidèlement composée chaque semaine par les chroniqueurs de chaque faculté et école. La note badine ou gaie se trouve abondamment pourvue par tous ces bons mots, ces contes fous, ces billets du jeudi. Il faut noter ici tout particulièrement ce nom qui deviendra fameux au journal par sa prose si vivante et son esprit si fin: Paul Beaumont; il a publié cette année-là une correspondance "entre une jeune fille et un étudiant" qui est un modèle du genre, un petit chef-d'oeuvre d'esprit.

L'année a été très active dans le monde universitaire. C'est la visite des docteurs Sergeant et Lecompte de Noury; c'est le voyage de la Bonne Entente et la date du fameux discours du chanoine Chartier; c'est l'année où Montpetit va à Bruxelles et donne ses cours à la Sorbonne. 1924-1926; le Père Lamarche, O.P. donne un sermon célèbre à notre messe du Saint-Esprit; Monsieur Laureys est créé chevalier de la Légion d'honneur; le docteur Parizeau fait sa conférence si intéressante sur le microscope et M. Dalbis étudie le sang devant un auditoire considérable, tandis que Jean Désy donne sa belle étude sur la Renaissance polonaise. C'est encore l'année où les chanteurs de la chapelle Sixtine nous viennent visiter, l'année de la reconnaissance des Facultés de

CONTE DE DEMAIN.

"Evolution et contre-Evolution du Fard"

C'était deux ans avant la fin du monde, le 2 novembre 2222. Les mortalités s'accroissant en vue du grand balayage universel et les cimetières publics demandant chaque mois un agrandissement difficile à faire parfois, on avait changé la méthode et chaque famille possédait aux environs de sa résidence un petit enclos où elle couchait ses disparus sous six pieds de terre.

Le 2 novembre c'est grande réjouissance chez les morts. Aussi ce soir-là, pendant que d'autres allaient festoyer et danser, trois ex-mortelles s'étaient donné rendez-vous près d'une résidence princière bâtie sur la terre où elles prenaient leur repos immortel.

La première arrivée fut une sauvagesse, morte depuis plus de 800 ans. Elle avait connu Champlain. Elle avait eu un nom, mais l'avait oublié parce que Pluton depuis son dernier voyage à New-York avait pris le goût des chiffres, et, non content de désigner les rues des Enfers par des numéros, avait aussi appliqué la méthode au rebaptisme de ses sujets 999 999 était donc le nom de cette Tsonnontouanne de jadis.

999 999 n'ayant rien à faire et n'ayant pas apporté son calmet, pour tuer le temps se lève sur la plante de ses os passablement usés et regarde par la fenêtre du salon. Il y avait à peu près un lustre qu'elle n'avait pas eu cette curiosité. — Il faut croire que le Sexe change ses habitudes une fois Outre-Tombe.

Si elle avait eu du sang, elle l'aurait perdu tant fut grande sa surprise. Devinez ce qu'elle vit...? Des femmes ayant même accoutrement que dans son temps. Presque toutes nues, la peau peinte de couleurs voyantes, ayant de multiples tatouages, cheveux graissés à l'huile de baleine ou au suif de mère d'ours, enfin pour rehausser le tout des anneaux dans le nez et les oreilles. On était en plein bal; l'éléphant-trot venait d'être inventé et avait une grande vogue.

999 999 restait figée, bouche bée, malgré le vent qui sifflait entre ses côtes et la pluie qui tombait comme des gouttes de plomb sur son crâne dépoli.

Tels de petits cailloux dévalant par bonds une pente de tôle, une multitude de petits bruits secs la fait se retourner. C'est 1 111 111-Z qui s'amène. — Bonsoir, 999 999.

— Bonsoir, 1 111 111-Z. Sais-tu quelle découverte je viens de faire? Regarde par cette fenêtre. De mes compatriotes qui sont à danser.

(Suite à la page 4)

Philosophie et de Théologie, et enfin l'année de la fondation de l'Ecole d'Hygiène sociale.

L'ILLUSTRATION

est le seul Périodique universellement connu
1 an \$11.50—6 mois \$5.00—
3 mois \$3.00
J. M. DIET, 523, rue Gosford,
MONTREAL
Représentant exclusif au Canada
Escompte 5 p.c. aux Etudiants
Tél. MAIN 6548

"QUORUM DEUS VENTER EST"
Goûteront les meilleurs mets chez

Rhulu & Cial

1284 ST-DENIS, - EST 2140

LIBRAIRIE PONY

374, Ste-Catherine Est
Médecine---Sciences---Romans

Les Etudiants trouveront tous les
volumes dont ils ont besoin chez

DE OM
1247, RUE SAINT-DENIS

COMPAGNIE D'ASSURANCE
SUR LA VIE

La Sauvegarde
MONTREAL

PROF. RENE
SAVOIE
I.C., I.E.B.A., B.Sc.A.

BREVETS:

Droit, médecine, pharmacie, art
dentaire, optique, génie civil.
COURS CLASSIQUE
ET COMMERCIAL
696 ouest, rue Sherbrooke,
Près Guy. Tél. UP. 4985-5469

Tél.: East 0490-4840
Encourageons les Nôtres

Café
ST. JACQUES

RESTAURANT DE LUXE

Salons Privés
Tables pour Dames et Messieurs
Bières et Vins de Choix
321 Ste-Catherine Est
COIN ST-DENIS, MONTREAL

Demandez la marque
"ALLIGATOR"

Sur malles, sacs et autres
articles de voyages.

LAMONTAGNE Limitée
338 rue Notre-Dame Ouest,
Montréal.

J. H. CHAPMAN, ENR.

L. P. PINSONNEAULT
Instrument de chirurgie. —
Matériel d'hôpital. — Cein-
tures, Trousses. :: ::
1426 Avenue McGill College.

G.F. Allsteel

Ligne complète d'ameublement de
bureau. — Feuilles d'acier,
Serrures.
ALLSTEEL EQUIPMENT Co. Ltd.
275 Craig Ouest, :: LAN. 4450

J. T. LEMIRE

Bottier du Style

380 SAINTE-CATHERINE EST, MONTREAL



(Entre rue Berri et St-Hubert)
Messieurs les Etudiants,
La Maison Lemire vous offre
un escompte de 10% sur pré-
sentation de votre carte. Notre
spécialité: Chaussures et Bas
pour messieurs. Ces marchan-
dises sont toutes de première
qualité, faites spécialement
pour nous, par nos meilleurs
manufacturiers au Canada.
Nous donnons une garantie
avec chaque paire. Nous solli-
cions votre patronage.



LE QUARTIER LATIN

Directeur : PAUL LA ROQUE.
Administrateur : WILBROD BONIN.
Rédacteur en chef : EDOUARD BERNARD.

"BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE !"
Les articles qui sont publiés dans ce journal sont enregistrés conformément à la loi des droits d'auteur
ORGANE DE L'ASSOCIATION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL
Direction, Rédaction et Administration: 354, rue Sherbrooke est.

Paraît le jeudi de chaque semaine.
Montréal, Jeudi, 29 Mars 1928.
Vol. X. — No 23.

Le parler de "nos gens"⁽¹⁾

Nous en voulons beaucoup au docteur Drummond d'avoir prêté à "nos gens" — pourquoi aussi avoir intitulé son livre *The Habitant* ? — un langage bizarre. Peut-être la faute est-elle nôtre aussi bien qu'elle est sienne. Il aurait dû sans doute être plus explicite, dans sa préface par exemple, et avertir qu'il imitait non pas la langue de la masse de nos paysans, mais le parler pittoresque de nos **coureurs de bois**, de nos **cageux**, de nos porteurs, de nos guides, de nos **voyageurs des pays d'en haut**. Peut-être aurions-nous pu deviner, nous, qu'il bornait à ce groupe spécial ses reconstitutions linguistiques.

Le cas de **Maria Chapdelaine** s'apparente à celui du joyeux docteur. Nous gardons rancune aux Français d'outremer de ce qu'ils ont identifié le héros de Louis Hémon avec notre "habitant" ou plutôt avec notre "colon." Le romancier aurait pu mieux spécifier la classe qu'il entendait décrire, non pas même nos "défricheurs", mais, parmi eux, ceux qui déboisent les bords abrupts du lac Saint-Jean. Toutefois, n'avons-nous pas été les premiers à prendre le Père Chapdelaine pour le symbole de notre population rurale toute entière et la sympathique Maria sa fille, pour l'incarnation même de nos jeunes campagnardes?

* * *

Nous commettons une méprise du même genre, dans l'appréciation que nous faisons parfois du parler de nos ruraux. Nous proscrivons, comme n'étant pas français, des tours et des expressions qui sont de la meilleure venue; nous blâmons nos "habitants" d'employer de pareils termes. N'oublions-nous pas ainsi qu'ils ne connaissent pas d'autre langue que leur parler archaïque? Ils ne peuvent le remplacer, dans leurs conversations, par le vocabulaire ni la syntaxe des gens instruits. Même en expliquant les textes de certains de nos auteurs, quand nous butons sur des formes qui sont d'usage courant parmi nos campagnards, nous insistons sur le fait que de telles expressions "ne sont pas françaises."

Des exemples éclaireront notre pensée. Nos "habitants" sèment de ci de là des écriteaux de ce style: "Il est défendu de **trépasser** sur ce terrain." D'aucuns imaginent là-dedans une traduction maladroite de l'anglais **to trespass**. Pourtant, nos paysans ne font que prendre le mot dans son sens étymologique (latin: **transgredi**), au physique **franchir**, **passer par de là**, au moral **transgresser**. Comme eux, les insulaires de Guernesey ont défense de **trépasser**; pas un ne songe qu'il lui est interdit de **mourir** ni de **mourir sur un terrain**.

Nos campagnards disent aussi: "Je suis parti **quand et lui**." Certains voudraient qu'ils adoptent le terme actuel **en même temps que lui**. Nos ruraux parlent en cela comme écrivait Montaigne, comme s'exprimaient leurs ancêtres au XVII^e siècle. Leur façon de dire est même plus complète que la nôtre; elle contient la double idée d'accompagnement (**et**) et de simultanéité dans le temps (**quand**), alors que le tour actuel ne rend que cette dernière idée.

Nos paysans disent encore volontiers, de quelqu'un qui les a soutenus quand ils étaient trop faibles pour rentrer seuls chez eux: "Il m'a **rendu jusqu'ici**." Dans la langue actuelle, le verbe comporte surtout la forme passive (je suis **rendu**, c'est-à-dire épuisé, à bout de forces, parvenu au terme de ma course) ou réfléchi (je me suis **rendu à Montréal**); au sens actif, il n'a pratiquement aujourd'hui que le sens de **restituer**, **redonner** à quelqu'un **une chose**. Mais "nos gens", qui le complètent par un nom de personne (il m'a rendu, c'est-à-dire conduit, amené), ne commettent pas pour cela une faute. Ils répètent un vers du **Wenceslas** de Rotrou, le plus brillant des devanciers de Corneille.

(1) "Nos gens", ce sont nos paysans rivaux à leur campagne, nos "habitants." Ce sont surtout, parmi eux, ceux qui ont reçu une instruction rudimentaire à la "petite école du rang", mais ne l'ont pas accrue pour n'avoir fréquenté ni une école de ville ni même l'académie rurale (école modèle ou prétendu "collège").

PÂQUES

Un jour de fête,
Un jour de deuil,
La vie est faite,
En un clin d'oeil.
X...

L'homme est capricieux, il déteste la routine. Ce partant, il accueille toujours avec un réel contentement les jours de réjouissances, où il puise une force nouvelle.

Les fêtes sont des jours générateurs d'énergie, passe-temps de jeunesse, repos de vieillesse. Les uns boivent largement à la coupe du bonheur présent, les autres songent plus ou moins gaiement, aux nombreux anniversaires déjà passés.

La vie est un pont en perpétuelle construction, auquel les paresseux eux-mêmes travaillent inconsciemment: sur les piliers des fêtes, les hommes échelonnent les unes après les autres les travées du temps. Nous achevons présentement l'une de ces travées, **PAQUES** en est le point d'appui.

PAQUES, c'est la porte par où entre officiellement le Printemps. Les socs d'Eve ont une façon toute particulière de manifester leur joie par la lubie du "chapeau de paille"! Sans s'être mutuellement conseillées, (par exception) elles se rendent en foule à la messe paroissiale, trouvant l'occasion propice d'exhiber à un public

choisi, des merveilles en fait de couvre-chefs aux couleurs les plus disparates!

Les personnes les plus intéressées (pécuniairement parlant) dans cette exposition religieuse de chapeaux, ne sont pas celles que l'on pense...

PAQUES, c'est l'époque où tout dans la nature pousse l'être raisonnable à ressentir un renouveau de vie, que chaque nationalité manifeste d'une façon "sui generis".

De ce langage paysan, dont ce sont là de rares échantillons, que faut-il penser?

Il faut se dire d'abord que ce langage, tout excellent qu'il est dans la bouche de nos campagnards, n'est pas de mise dans la conversation des gens instruits. Il ne l'est pas non plus dans leurs écrits, à moins que l'auteur se propose d'y reproduire intentionnellement l'un des caractères de nos "habitants," leur parler archaïque.

Il faut ajouter ensuite, comme faisait un de nos grands évêques, qu'un terme est certainement français, s'il est courant parmi ceux de nos ruraux qui n'ont jamais quitté leur petite patrie. Ayant toujours vécu isolés dans leurs campagnes, ils n'ont certainement pas emprunté le mot aux villes, puisqu'ils s'en servent, c'est qu'ils le tiennent de leurs ancêtres. Ils ne l'ont au reste pas inventé, sans quoi l'emploi n'en aurait pas été continué ni ne serait universel comme il l'a été et comme il l'est parmi eux.

Aussi, quand ce sont des campagnards qui profèrent devant vous ces expressions usées, loin de sourire, l'on doit leur prêter une oreille respectueuse, les écouter avec reconnaissance. Dans cette persévérance à maintenir ces vieilles façons de parler, n'y a-t-il pas la preuve tangible de la fidélité à tout ce qui atteste nos origines si nobles?

Au contraire, lorsque ces termes désuets tombent des lèvres de nos écoliers, la ligne de conduite n'est plus si simple. D'une part, on doit leur enseigner l'expression qui a supplanté leur vocabulaire antique, pour qu'ils n'aient pas l'air plus tard d'être des égarés dans la société policée. Mais,

(A suivre à la page 14)

Au Gentil Printemps

Toi qui n'as que trois mois à vivre,
Printemps aux bras menus,
Tu fais courir sur la terre ivre
Tes jolis pieds nus.

La neige croule, et la jeune herbe
Fait de petits coins verts.
Le banquier sonore et superbe
Dit presque des vers.

Passe une flotte d'hirondelles
Dans le ciel plein de bleu.
Le soleil monte à tire d'ailes
En robe de feu.

O toi qu'un sourire a fait naître,
Printemps, prince du jour,
Viens sur le bord de ma fenêtre
M'apporter l'amour!

Robert CHOQUETTE.

"L'Anglais", froid conceptualiste au flegme parfois déconcertant, se contentera d'une marche parmi la foule... si les trottoirs sont secs!

"Le Français", (Sancho) de tout temps au tempérament vif et expansif, goûtera mieux la fête en présence d'une bonne amie, à laquelle il pourra offrir poétiquement quelques "vers"... de nectar amoureux!

"Le Canadien", qui a des raisons pour imiter les deux, (sans se compromettre) accomplira la marche de... "l'Anglais", en compagnie de la bonne amie... du "Français"!

"L'Allemand", de compréhension plutôt lente, sera susceptible de fêter la Pâques... le dimanche de la Quasimodo, en méditant sur la pesanteur du Temps!

"L'Américain", le sur-homme... physique, magnat et potentat ès-n'importe quoi, festoiera dans le plus "gros" banquet, où l'on servira les plus "gros" oeufs, pondus par les plus "grosses" poules, de la plus "grosse" basse-cour en Amérique! etc., etc.

PAQUES enfin, c'est l'un de ces jours où sous de vieilles formules l'on exprime de nouveaux souhaits. Pour l'instant, le monde semble meilleur, les projets sont magnifiques, l'amour vient sans... peine, le plaisir est à bon marché.

REJOUISSONS-NOUS donc tous, car **DEMAIN** il faudra commencer... une autre travée!

CALEDI.

"LE BOUCLIER CANADIEN-FRANÇAIS"

Les éditions "Spès" vont publier incessamment une édition nouvelle du Bouclier Canadien-Français de Monsieur L. J. Dalbis.

En outre, ce volume contiendra un intéressant inédit de Louis Hémon sur "Le Pays de Québec". Monsieur L. J. Dalbis a écrit pour cette nouvelle édition un long avant-propos dont nous sommes heureux de publier le début.

A V A N T - P R O P O S

Quelle expression pourrait, mieux que celle de "Bouclier canadien français" traduire la position des Français de la Nouvelle France, par rapport au sol qui les accueillit, au milieu où ils se défendent, au pays dont ils se souviennent.

Le Bouclier canadien est bien ce môle gigantesque, où depuis des millénaires, viennent buter les vagues compactes de la croûte terrestre, mais pour un Français de France, il est beaucoup davantage. Si le Bouclier canadien évoque pour lui les vastes solitudes qui, des Grands Lacs aux glaces polaires, furent courues pour la première fois par les hommes de sa race, le Bouclier canadien français représente l'orle de ce plateau, dont les arêtes méridionales contiennent les eaux glacées du Saint-Laurent. C'est là que furent livrées les luttes sanglantes qui décidèrent du sort de la France en Amérique, et, c'est là aussi que pacifique, continue la résistance des hommes fidèles au passé. Grave serait l'erreur de considérer comme déracinés ces terriens, jetés là par un siècle d'expansion française. Mieux que les sédentaires, prisonniers d'un seul paysage, il semble bien que transplantés, ils aient reçu de ce milieu nouveau de nouvelles vertus. Du socle qui les porte, ils ont compris la leçon, de sorte que leur résistance, dans les parallèles des sillons, semble par sa durée même, prendre l'exceptionnelle valeur du miracle. Si le Bouclier canadien est quelque chose d'immuable, immuables dans leur langue et dans leurs sentiments semblent les Français attachés à ses bords.

Le Bouclier, c'est aussi l'arme avec laquelle sans attaquer, on se défend. Quelle que soit sa forme, point n'est indispensable que le bouclier soit d'or pur comme celui de Nestor, ni d'argent et d'airain, comme celui d'Achille, pas même de bois comme celui des Francs. Sa capacité défensive ne réside, ni dans de surnaturelles vertus, ni dans la solidité de sa matière, mais dans l'âme du combattant. Aujourd'hui qu'il est à peine un écu, sa force de résistance reste intacte, car sur le disque sont sculptées, les armes, et au-dessous, comme pour souligner, s'inscrit une devise. Ce sont là, signes de noblesse obligeant une maison. "Je me souviens" lit-on au bas de l'écusson de la province de Québec, et quelle que soit l'éloquence des fleurs de lys du chef, du lion passant de l'abîme, ou des feuilles d'érable à la pointe, ces trois mots l'emportent en clarté et en force.

Dans l'armorial canadien, ce blason est unique. Chacune des neuf provinces a voulu que le bouclier votif consacré aux dieux de la Confédération dise ses origines, exprime sa manière d'être ou traduise ses espoirs. Cependant, malgré la fréquence du lion, qui souvent gagne la tête, poissons et bisons, bottes de blé en bouquets et feuilles d'érable en éventail, trident de pics altiers et soleils rayonnants, restent moins éloquents que la table d'attente du Bouclier de Québec.

Par le cœur de l'habitant, ce bouclier est devenu pavois. Sur lui, l'Histoire s'inscrit tout entière. Sur un petit espace elle s'est résumée. Fleurs, feuilles et bêtes meublent les étages et s'y disposent en strates, comme dans les assises sédimentaires, les flores et les faunes anéanties. Ici, pourtant, le vouloir des hommes modifie une chronologie. Le lion, dit passant, reste bien au cœur de la place, mais l'érable de la pointe n'accepte pas l'honorable position des lys du chef. Ainsi le bouclier de la Maison de France domine encore l'histoire d'un pays, dont longtemps il fut maître. Certes, ce n'est plus l'orgueilleux blason, trop lourd de trop de gloire, mais tel qu'il est, réduit à deux fleurs, il commande encore la conduite des hommes.

N'était-ce pas assez d'avoir porté si haut les lys et quelles raisons firent écrire, en toutes lettres, ce que l'armorial disait déjà si clairement ? Pourquoi signer et parapher de la devise en banderole : Je me souviens ? Si pour beaucoup l'héraldique n'a d'autre sens que celui d'une décoration, pour d'autres la présence simultanée de trois signes d'apparences contraires laissait place à l'interprétation.

Canadiens, avant tout, britanniques ensuite, sont les hommes de ce pays. Y a-t-il là, pour eux, valables raisons pour qu'un lys ne soit plus qu'un souvenir, fragile relique d'un vieux passé, fleur sèche de l'herbier ou banale pièce d'archive ? Ils ne l'ont pas cru. La nation accepta l'Histoire et justement s'en glorifie, mais, malgré les clameurs saluant le succès, la race, elle, n'entend rien oublier, ni de la source lointaine d'où elle jaillit, ni du doux pays, qui par delà l'océan fait écho à sa voix et choc à choc palpité avec son cœur. Voilà pourquoi et afin que nul n'en doute, furent écrits ces mots : je me souviens.

Je me souviens de ce qui fut, de ceux qui furent, des morts qui nous commandent, du devoir public à remplir, et aussi des tâches humbles et monotones quotidiennement dictées par l'Angelus au matin recueilli. Je me souviens. Phrase claire, affirmant la permanence d'un état. Formule pieuse dont communient les âmes. Précepte concis, soudant, à la chaîne du temps, le minuscule anneau de chaque heure passante. Devise nette qui attache les hommes, comme les files d'explorateurs sur les glaciers crevassés. Formule impérative à laquelle nul ne se dérobe. Commandement militaire qui unit entre eux les soldats d'une même cause, les articule au coude à coude comme les légionnaires romains à l'assaut, derrière la tortue de leurs boucliers.

Un bouclier, c'est encore l'armature de fer ou de bois qui en avant des galeries chemine sous le sol. Son avancement est un travail délicat où se fixent les équipes d'élite et un labeur pénible où s'emploient les...

L. J. DALBIS.

CONTE DE DEMAIN

(Suite de la page 2)

1 111 111-Z, morte depuis deux ans et demi à peine, jette un oeil inquisiteur.

— Tu es en retard, ma chère. Je reconnais là plusieurs de mes amies et les modes de mon temps, tandis que toi, tu as foulé la terre de tes pieds de chair il n'y a pas moins de 800 ans.

— Je te le jure, 999 999, je retrouve là de véritables personnes de mon temps.

— Mon Dieu ! Est-ce que le monde serait immuable ? J'ai toujours entendu dire que le monde changeait, qu'on se perfectionnait chaque année. C'est à n'y rien comprendre.

— Tiens, voici 123 456-N. Comme elle a quitté les vivants au printemps de 1928, d'après son témoignage nous serons en mesure de constater les pro-

grès depuis son temps.

Mais j'ai bien de la misère à admettre la stabilité de la mode et surtout du grimmage féminin, vu qu'on a surnommé le 23ème siècle, le "Grand Siècle du Fard."

Après les salutations d'usage 123 456-N. s'étire à se débiter les os pour voir ce qui se passe au dedans.

— Horreur ! que vois-je ! Des indiens là où devraient être des personnes raffinées au suprême degré, en égard au progrès croissant de la civilisation....

— Je l'avais bien dit, interromp 999 999. Ce sont de mes concitoyens.

— Pas possible, affirme 1 111 111-Z, ce sont de mes concitoyens. Tiens pour mettre la chose au clair, dis-nous comment on s'habillait de ton temps, 123 456-N.

— Eh ! bien. Nous portions des robes. Au fait vous ne savez ce que c'est des robes vous autres, mais je vous expliquerai une autre fois. Nous nous mettions de la poudre de riz, des couleurs sur les joues, sur les lèvres, mais nous ne nous barbouillions pas tout le corps comme les personnes ici présentes. Les deux autres amies de protester. On parla fort, chacune défendant son époque.

Pour celui qui les a écoutées et qui veut lire entre les lignes, la solution est vite trouvée. Après les affreux maquillages des Indiens, les Français qui s'implantèrent au Canada mirent un peu plus de décence dans le vêtement et dans les parures. Puis on se farda et on se poudra de plus en plus jusqu'à retomber dans les excès ignorants du point initial.

R. ST-Y.

Comité des Etudes Médicales

VENDREDI, 30 MARS
à 7 heures 30

M. Charles Lefrançois traitera le sujet suivant : "Diagnostic et traitement des maladies contagieuses".

PARLEMENT-ECOLE

Dernière séance
C'est le vendredi soir, 30, qu'aura lieu la dissolution des Chambres au Parlement-Ecole.

L'intérêt de la Province universitaire demande que tous et toutes y soient !

La salle Lafontaine servira encore de local.

Non seulement nos pères et nos grands-pères, mais même nos arrière-grands-pères mettaient sur leur table de

PAQUES

— DE LA —

BIERE MOLSON

FAITES COMME EUX. CONTINUEZ LA TRADITION !

C'est la bière du "BON VIEUX TEMPS" brassée à Montréal depuis 142 ans.

La chair est faible

par
Alexandre Marcotte

... "La gourmandise est un bien grand péché, mes enfants!... Surtout en Carême!... Gare: la chair est faible, ah! si faible, mes enfants...", avait coutume de répéter le frère Anselme aux moineillons coupe-choux et tourne-broche, chassant d'une large claque les gouttes de sueur de son crâne luisant. Et les petits frères d'échanger, derrière le vaste dos du frère cuisinier, des sourires plutôt irrévérencieux.

C'est que chacun savait, en ce temps-là, chez les Récollets de Québec, pourquoi leur bon frère Anselme ne variait ni ne développait autrement le thème de ses prêches intimes à ses aides et, malgré leur esprit de charité, les fils de Saint François s'en amusait bien un peu; il y avait de quoi comme vous allez voir.

Le frère Anselme, qui n'avait jamais montré de dispositions pour la théologie ou la prédication, avait en revanche fait preuve de talents culinaires surprenants. Il n'avait pas son pareil pour tremper une bonne soupe, apprêter les mêmes légumes de façons toujours différentes, rôtir à la broche un quartier d'agneau ou de chevreuil, farcir une volaille, l'apporter toute dorée, luisante de beurre fondu; la confection de succulentes pâtisseries n'avait pas plus de secrets pour lui.

C'était une véritable vocation qu'il ne fallait pas contrecarrer; aussi l'avait-on assigné à la cuisine qu'un vieux Récollet venait de quitter pour un lieu de délices moins terrestres. Du réfectoire qui s'honorait souvent d'hôtes distingués, la réputation du frère Anselme s'était étendue vingt lieues à la ronde; les ménagères à l'aise, les cuisinières des curés et des seigneurs, séchant de jalousie, le détestaient cordialement.

Pourtant il n'était pas d'hommes moins fier, ni plus avenant; comme il convient à tout bon chef de cuisine, en même temps porteur d'une bure monacale, le frère Anselme possédait le physique de son double état.

Sa bonne face, rougie à l'ardente chaleur de l'âtre et des fourneaux, était un véritable poème d'abondance: deux joues bien replètes, si grasses qu'elles menaçaient d'engloutir le nez aplati et de boucher les petits yeux malins et gais; trois mentons si à l'étroit dans l'espace d'un seul que le troisième devait chercher asile dans le large collet à capuchon de la soutane. Et quand le frère Anselme essayait de gronder quelque marmiton maladroît, les petits soubresauts de son ventre rebondi trahissaient son hilarité intime de-

vant la mine déconfite du coupable.

Avec la foi d'un bûcheron et l'appétit d'au moins trois, frère Anselme s'était acheminé vers ses fins dernières en toute sérénité de conscience; servant fidèlement sa communauté de la même humeur joyeusement égale depuis tantôt dix ans, quand soudain, en plein Carême 181..., il était devenu songeur, presque triste, avait cessé de fredonner ses vieilles ritournelles; ses joues même mollirent, tombèrent quelque peu.

Tout le couvent avait été dans l'étonnement: "Qu'a donc notre frère Anselme?" disaient clairement les regards qui se croisaient sur son passage, à la chapelle ou au réfectoire; — "S'adonnerait-il à des mortifications trop rigoureuses?" chuchotaient malicieusement des petits novices.

Le pauvre frère Anselme, lui, ne se demandait pas ce qu'il avait; il ne le savait hélas que trop! Assis à l'écart sur un escabeau qui geignait sous sa masse, les yeux fixés sur la flamme de l'âtre, ses grosses mains pendantes effilochant nerveusement le bas de sa robe, il gémissait tout doucement: "Grand Ciel, je me damne! La gourmandise me perd!! Ah! misère de moi... Mais Seigneur, comment ai-je fait?..." Et il râclait sa pauvre mémoire pour déterminer où, quand, comment il était entré en tentation, avait succombé une première fois.

Peine perdue: en autant qu'il pouvait en juger, cela lui était venu insidieusement, comme le Malin lui-même, en goûtant les mets. Il s'était soudain aperçu que ses narines se dilataient, que l'eau lui montait à la bouche, qu'il était toujours bien anxieux de goûter et regoûter les sauces, les viandes. Mais c'était de la gourmandise, cela!... Le péché, l'habitude même qui le tenait!...

Après cette effarante constatation, il s'était frappé la poitrine, se promettant de bien se surveiller, mais il n'avait pu s'empêcher d'éprouver le même plaisir — coupable, c'était sûr! — en essayant les plats de nouveau.

Les remords le minaient: il avait perdu, en quelques jours, sa gaité, un peu de son embonpoint, le sommeil et presque... l'appétit! Ca ne pouvait durer ainsi; un beau matin, au risque de gâter irrémédiablement le dîner, frère Anselme avait quitté la cuisine en coup de vent, roulé comme un ouragan à travers le monastère, était tombé, comme une avalanche, à genoux dans l'oratoire du Supérieur, en haletant: "Mon Ré-

vérend Père, je suis un grand pécheur!"

— "Mais nous le sommes tous, mon fils!" avait répondu, en toute franchise et humilité, le Supérieur du pauvre éploré. — "Ah! mais moi, ce n'est pas la même chose, mon révérend; je me damne, entendez-vous, je me damne un peu tous les jours!" et il s'était confessé avec force détails au Supérieur qui l'avait encouragé de son mieux, mais à demi rassuré seulement: "Voyons, frère Anselme, vous savez bien que la tentation n'est jamais au-dessus de nos forces. Allez; priez beaucoup et surtout goûtez moins: vos mérites seront centuplés de surmonter des tentations inhérentes à votre devoir d'état".

Cela était fort beau, mais c'est la conscience toujours en désarroi que le pauvre moine était retourné à ses marmites et leurs embûches.

Tout alla bien ou à peu près, pendant quelques jours: le calme commençait même à réintégrer l'âme timorée du frère, quand les hasards de la cuisine monacale voulurent — l'enfer de complice sans doute — que le frère Anselme eut à cuire trois jambons le vendredi Saint!

Et quels jambons, grand saint François!... Ronds, dodus, qui seraient, une fois cuits à point, d'un beau rose, tendres, goûteraient l'amende douce. La langue du frère cuisinier en était toute humide.

... Un feu de gorge flam-bait dans l'âtre vaste, sous les trois marmites de fer lestées chacune d'un jambonneau; les aides de cuisine étaient à trier des pommes de terre dans un coin de la cave; le frère Anselme, debout devant la cheminée, se penchait tour-à-tour sur chacun des jambons, armé d'une longue fourchette qu'il enfonçait dans la viande tendre. Enfin, ses jambons étaient à point!

Frère Anselme se redressa avec un soupir de contentement; mais était-ce bien de satisfaction que ses lèvres esquissaient une moue gourmande? Pourquoi, soudain nerveux, secouait-il sa grosse tête en si énergique protestation? "Ah! non, je ne peux pas", gémissait-il, — "c'est impossible, monstrueux, goûter ça! — "Mais la tentative le clouait sur place; s'il baissait les yeux, il rencontrait ceux étranges, sardoniques, d'un gros matou noir qui se chauffait au risque de se brûler le poil. Le Malin s'était-il caché sous cette forme pour mieux tenter sa victime? C'est possible!

Plus le frère Anselme gémissait, plus il branlait son chef dégarni sans demander le

L'arbre mort

*Dans la montagne au loin dominant l'alentour,
Perché dans un fouillis, insouciant, téméraire,
Bravant les aquilons et le sombre vautour,
Se dresse fatigué, un chêne centenaire.*

*Le tronc malgré les ans demeure droit et fort,
Mais l'écorce pourrit puis tout doucement tombe,
Craignant de l'attrister le vieil arbre qui dort,
Pendant que sur le sol se forme un peu sa tombe.*

*Quand soudain il s'éveille et ses bras décharnés
Haut levés vers les cieux semblent demander grâce.
Une brise en passant vient le faire osciller.
Alors penchant la tête il gémit à voix basse.*

*Dans l'ombre qui descend son être entier frémit
Aux souvenirs d'hier, aux souvenirs de gloire,
Souvenirs de jadis, disparus dans l'oubli,
Souvenirs de héros, des héros de l'histoire.*

*Son corps usé se courbe, il gémit, il est las,
Il sent le ver cruel qui le mange et le ronge.
Il voit venir la mort qui s'avance à grand pas,
Le visage voilé de l'éternel mensonge.*

*Dans la nuit calme et douce, un craquement subit,
Un hurlement sauvage, un fracas formidable
S'abat sur la forêt où chaque arbre frémit
Ayant l'intuition d'un malheur effroyable.*

*Lentement tout s'est tu. Le calme souverain
Resaisit la forêt étraignant chaque chose.
Et la pousse d'hier contemple avec dédain,
Le vieil arbre qui git sur un buisson de rosces.*

CHARLIE.

secours de la grâce et, plus il sentait sa chute prochaine, inévitable.

Il imaginait mordre dans la viande tentatrice, elle fondait sous sa dent, il la savourait... "Pourquoi hésites-tu? Hypocrite, va! Mais tu as déjà suc-combé, tu es perdu!", lui sifflait sa misérable nature.

La chaleur ardente du foyer, le désespoir, la concupiscence firent que, sans trop s'en rendre compte, le moine s'empara d'un long couteau, se découpait une petite tranche de viande fumante et se trouva assis sur ses talons, devant l'âtre, avalant sa dernière bouchée.

Aussitôt le remord assaillit le pécheur; ses trois mentons cachés, comme honteux, dans son collet de bure, les bras bal-lants le long de sa massive personne, il restait là, les yeux agrandis par une vague terreur, fixant les tisons.

Ah! comme il crépitait joyeusement ce feu-là... Comme il ronronnait triomphalement le ténébreux matou aux diaboliques allures!... La flamme avait des sursauts et le bon frère frémissait en songeant à cet autre brasier—dont celui-ci n'était qu'une ombre! — qui brûlait ouvert sous lui. "Ah! malheureux qu'il avait été... Damné, il serait damné!" lui reprochait sa conscience.

Soudain, un bruit de ferraille dans la cheminée glaçait le religieux, puis une masse noire, grouillante, s'abattait dans l'âtre, s'agitait un moment en poussant des clameurs épouvantables et bondissait

dans la direction du religieux!

Terrifié, il avait fermé les yeux et tremblant de toute sa chair molle et froide de sueurs, il attendait que le Diable (il n'avait pas de doute que c'était Satan venu pour le chercher!) ouvrit sous lui le sol, pour l'ensevelir au plus profond de la géhenne infernale.

Mais comme le diable ne se pressait pas et que le frère Anselme entendait des pas, des chuchotements, il se risqua à ouvrir les yeux. O surprise! lieu des faces grimaçantes des réprouvés, les usages familiers des moines entouraient la forme écroulée du pauvre frère, le tapage et les clameurs avaient attiré les uns; les autres avaient été avertis par un des novices qui remontait justement de la cave au moment de l'effrayante apparition.

Le frère Anselme en eut pour une bonne semaine à sortir de sa prostration. On lui raconta, comme cela était arrivé, que Jacquot l'Idiot, le fils d'un fermier voisin, avait grimpé sur le toit de la cuisine, était bêtement tombé dans la cheminée sur le rebord de laquelle il s'était trop penché, qu'enfin il s'était enfui, malgré ses brûlures, en hurlant comme un possédé.

Le père Anselme ne fut jamais convaincu que le diable ne lui était pas apparu et il fut guéri de sa gourmandise: ce ne fut plus désormais qu'avec une grimace de mépris, qu'il goûta les mets sortant de sa cuisine.

FACULTE DE MEDECINE

Rapport de l'année du Comité de Régie.

Messieurs,

A la veille des Elections des Candidats aux différentes charges du Comité de Régie des Etudiants en Médecine, il est coutume que le président actuel donne rapport de l'année qui se termine.

Mais comme en ce moment, les esprits se tournent plutôt vers l'année qui s'en vient que vers l'année qui s'écoule, je serai bref et je me bornerai à mentionner les faits les plus frappants qui nous ont occupés cette année.

La parade, le tournoi, le banquet, et les succès qu'a remportés notre club de hockey.

LA PARADE, vous l'avez vue, vous l'avez appréciée, vous y avez participé. Et nous avons gagné le coupe. C'est assez dire, Messieurs, ce qu'il a fallu d'organisation, d'argent, de travail, pour remporter la palme que nous laissions échapper depuis plus de trois ans.

Et je me dois aujourd'hui, regardant le travail accompli, de faire mention de l'aide que nous a donné en cette occasion, le Comité spécial d'organisation de la parade.

Messieurs, j'entendais dire, par quelques-uns hier encore qu'en général, le président des Etudiants en Médecine n'était jamais secondé par ses sous-officiers ou par ses confrères. Eh! bien, je vous dirai, moi, messieurs, que si nous avons remporté la coupe, si notre travail a été couronné de succès, c'est que... votre président a travaillé c'est vrai... mais je dois vous dire que le succès est dû à votre Comité de Régie d'abord, à notre Comité d'organisation ensuite, et aussi, surtout à la participation de chacun d'entre vous.

Nous avons obtenu de M. L. Gravel une coupe pour l'Etudiant le plus utile dans les courses au tournoi annuel qui eut lieu en septembre.

Cette coupe a été remise au banquet de la Faculté, par M. Gravel lui-même, à l'heureux gagnant. Et ce gagnant, messieurs, c'est votre candidat à la Présidence, M. Charles Emile Lafrance.

Qu'on ne pense pas comme quelques-uns l'ont fait, que le Président des Etudiants en Médecine, parce qu'il est président, peut bâtir l'Université sur le flanc de la montagne. Le travail ne paraît pas souvent, mais il demande du temps.

Et sur ce, me fiant en mon expérience personnelle et en celle des présidents passés, je suggère au nouveau comité de prendre en délibéré cette proposition :

"Que le Président des Etudiants de la Faculté de Médecine étant donné le surcroît d'ouvrage que lui im-

"pose cette charge, choisi depuis les débuts de cette Association parmi les Etudiants de quatrième année, c'est-à-dire préparant leur doctorat, soit à l'avenir choisi parmi les Etudiants de troisième année."

Il pourra ainsi plus facilement concilier sa charge avec ses études sans que celles-ci en souffrent trop.

Nous avons obtenu cette année, le changement du terme de l'Internat, qui commencera maintenant après que les examens de 4ème année seront terminés. Nous avons obtenu également du Directeur des Etudes Médicales de décongestionner la fin d'année du doctorat, de sa kyrielle d'examens.

Comme conséquences, l'examen du doctorat a été divisé en deux termes : Pâques et Juin.

Dieu sait ce qu'il a fallu de démarches pour satisfaire les confrères et pour obtenir tout ce qu'ils ont demandé.

Notre Gérant athlétique, le si populaire Fernand Dazé, qui s'est occupé du Club de Hockey, l'a conduit aux plus éclatantes victoires dont se souviennent les annales de la Faculté. Rawdon, Oka, Joliette, L'Assomption, Ste-Agathe même, ont successivement perdu l'espoir de battre les Etudiants de Montréal par des scores quelquefois fantastiques.

C'est vous dire que nous sommes allés de succès en succès, parce que les fonctions n'étaient pas cumulées, parce que nous avons divisé le travail, parce que nous avons été secondés par des Etudiants pleins de tact et de dévouement.

Mais il est une chose que je regrette, c'est que notre banquet n'ait pas réussi comme nous l'espérions. Nous y avons travaillé pourtant. La cause en est au retard que nous avons eu à attendre, et ceux qui ont trouvé le plus à critiquer ont été ceux-là même que nous avons attendus.

Je ne vous retiendrai pas maintenant, Messieurs, sur la question finances. Ne vous dirai seulement que nous avons pris le compte de banque 4c en dessous. Et qu'après avoir soutenu les dépenses de la parade, du club de Hockey et du banquet, nous restons 4c en dessous, tous comptes payés.

A ce sujet, il me fait plaisir de souligner le zèle infatigable dont ne s'est pas départi notre trésorier, M. Geo. E. Laporte.

En terminant, je dois offrir des félicitations toutes spéciales au Comité de Régie qui m'a si bien secondé en tout et par tout. Et j'espère, Messieurs, que vous avez été satisfaits de la mission que nous avons remplie, et que vous ne regrettez pas trop d'avoir voté pour nous à notre Election.

Moïse CLERMONT,
Prés. des E. E. M. de l'U. de M.

BRASSERIE FRONTENAC

Avec les compliments de la

aux
Etudiants

PAQUES

Cartes Françaises Gravées

Nous offrons à notre nombreuse clientèle un choix varié de cartes françaises artistiquement décorées de dessins gravés ou coloriés à la main.

DECORATIONS

Nécessaire en papier pour décorations de table: Nappes, serviettes, bonbonnières, cartes, convives, indicateurs (tally). Papier crêpe uni et avec dessins. Banderoles unies ou plissée en papier crêpe, pour décorations de vitrines intérieures et extérieures.

ARTICLES DE PAQUES

Poulets — Coqs — Lapins — Paniers de Fantaisie — Etc., Etc.

CATALOGUE ADRESSÉ SUR DEMANDE

GRANGER FRÈRES

Libraires, Papetiers, Importateurs
32 Notre-Dame-Ouest, Montréal

DISCOURS DE M. ADÉLARD LEDUC A L'OCCASION DE LA CONFÉRENCE DE M. LE CHANOINE THELLIER DE PONCHEVILLE AU CERCLE COLIN DE L'UNIVERSITÉ

Monsieur le Chanoine Thellier de Poncheville, Messieurs les Abbés, Mesdames, Messieurs.

Vous êtes-vous jamais demandé la raison d'être d'un président d'honneur ? Il est une de ces variétés de rois qui règnent mais ne gouvernent pas. Expliquons son utilité sociale par ces mots qui vous sont familiers, Mesdames : C'est la mode.

Le Cercle Colin me fait un grand honneur ce soir. J'ai hésité un peu avant de l'accepter. Mais, parce qu'en plein Carême, il ne faut tout de même pas se priver de tout. Et ne convient-il pas qu'en ce saint temps je vous fournisse l'occasion de faire pénitence. Enfin voici pourquoi j'ai accepté presque sans hésitation.

En causant avec le délégué du Cercle Colin des initiatives de ce cercle, de ses moyens d'action, il m'est venu à l'esprit deux idées. C'est beaucoup pour un cerveau d'avocat, de quoi le faire éclater. Pourquoi n'irais-je pas saluer Monsieur Thellier de Poncheville, ce sociologue éminent — première idée — et ce grand orateur français — deuxième idée, — et lui dire mon admiration pour son dévouement inlassable aux oeuvres sociales de mon pays.

PRETRE, APOTRE SOCIAL

Au mois de mars 1920 dans une lettre à Mgr Marelli évêque de Bergame, Benoît XV rappelait aux prêtres et aux curés "l'une de leurs obligations de se consacrer le plus possible à la science et au mouvement social, par l'étude, le contrôle ou l'action et de collaborer par tous les moyens avec ceux qui, sur ce terrain, exercent une certaine influence en vue du bien général".

Votre zèle apostolique, Monsieur le Chanoine, n'a pas attendu ce commandement pour traduire sa sensibilité chrétienne et aider à la solution des multiples problèmes sociaux.

Souffrez que je vous félicite de désertier parfois la chaire de vérité. La prédication elle-même a ses limites. Pour les dépasser ces limites vous recourez à la conférence publique, aux conversations avec les sociologues, au contact plus intime avec les fidèles. Prêtre, vous comprenez, ici, comme en votre Patrie, votre sublime mission.

Que vaudrait l'enseignement social de l'Eglise si le prêtre ne descendait sur le terrain économique ? En acceptant, ce soir, de parler sous les auspices du Cercle Colin, vous collaborez avec l'A. C. J. C., la plus belle et la plus généreuse de nos institutions nationales, et vous affirmez qu'il importe pour le bien temporel et spirituel des individus et des sociétés de savoir unir à des pensées géniales et chrétiennes une puissance égale de réalisation.

Plus que tout autre le prêtre sociologue sait "que la vie est un fil que Dieu tient par les deux bouts, mais où le diable fait des noeuds", (Dancourt).

Avant l'immortelle encyclique "Rerum Novarum" le fil de la vie sociale et religieuse, en notre chère France, était tout noué. Les maîtres de l'heure Leconte de Lisle, Flaubert, Renan et Taine occupaient les sommets de l'art et de la pensée. Tandis que l'auteur de "Salambo" et l'auteur des "Poèmes Tragiques" anathématisaient l'Eglise de Jésus-Christ, l'auteur de "L'Avenir de la Science" et l'auteur de "L'Origine de la France Contemporaine" exaltaient le surnaturel et prophétisaient que la science tiendrait lieu de religion, de morale et expliquerait toutes choses.

Que de noeuds au fil de la vie chrétienne :

Plus d'un demi-siècle s'est écoulé. Considérez la marche des idées. Le philosophe ramène la pensée à la Somme de St-Thomas, le critique découvre à la source de la poésie la foi et la charité. Par l'analyse des passions humaines le romancier accepte la preuve éclatante des lois chrétiennes et enfin le poète dans des hymnes d'apaisement et de soumission chante la beauté de la mystique du Christ.

"Il n'est pas, dit Claudel, de charpenter la croix mais d'y monter, et de donner ce que nous avons, en riant".

Là est la joie, là est la liberté, là la Grâce, là la jeunesse éternelle" (Paul Claudel, L'Annonce faite à Marie, acte IV).

En votre pays, M. le Chanoine, de 1860 à 1928, quel changement d'âme ! Il existe encore des faiseurs de noeuds. Quoi d'étonnant ! Au risque de trop synthétiser me sera-t-il permis d'affirmer qu'il y a aujourd'hui deux littératures : La littérature sensuelle où l'industrie trouve son compte et la littérature catholique qui, à bon droit, revendique l'honneur de servir l'art. L'Esprit français si longtemps égaré retrouve sa voie et les maîtres conscients des "dernières positions de la science", tout en défaisant les noeuds que le diable a faits au fil de la vie, demeurent des constructeurs de doctrines sociales. Qui parle aujourd'hui au nom de la science ? Est-ce un Guignebert, un Couchoud, un Rougier ? Que pèse leur enseignement à côté de celui des LeBreton, des Lagrange, des DeGrandmaison ?

Cet esprit catholique qui s'est manifesté dans les lettres, qui a ennobli la pensée française, a vivifié les principes de la sociologie. Et c'est dans ce mouvement économique-social, M. le Chanoine, que vous méritez de l'Eglise et de votre pays. Vous nous apparaissez comme une volonté en action. Avec les Janvier, les Lhande et les Gillet vous renovez la France et, ici, après les Rozier, les Vigneault, les DesGranges, les Samson, les Audoin vous vivifiez notre sens social et notre sens chrétien.

Et quelle éloquence que la vôtre ! Notre écrivain, Henri d'Arles rappelait en décembre dernier que l'éloquence est le plus sublime des arts. Il s'écriait : "Heureux qui dans sa vie, entend, au moins une fois, un orateur, au sens absolu de ce mot" ! Blesserais-je votre modestie ? M. le Chanoine, si j'affirme que votre auditoire a eu ce soir, le bonheur de voir et d'entendre un orateur. Qui ne sait que l'éloquence postule tout ensemble les qualités extérieures et les qualités intérieures. Si je crois avec Lacordaire qu'elle "est le son que rend une grande âme" puis-je oublier la définition qu'en donnait Berryer, qu'elle "est le corps qui parle au corps".

L'éloquence est donc une âme mais elle est aussi un corps. Je me plaisais tout à l'heure à admirer la prestance, le geste et la voix du prédicateur de Notre-Dame de Montréal, et à goûter la belle ordonnance de son discours. Son style, presque à lui seul, est l'éloquence même. Il est entraînant, il soulève, emporte les volontés. Il est une s-duction pour l'esprit et je ne sais s'il ne serait "capable, tel celui de Lammenais, de résusciter les morts". (Freyssinous).

Les étudiants du Cercle Colin pouvaient-ils trouver une voix plus éloquente en laquelle il est possible de sentir la présence de ce que Mirabeau appelait une divinité ?

L'une des lacunes dans notre formation intellectuelle c'est de négliger la bonne diction et l'art oratoire. Pour satisfaire notre paresse d'esprit nous avons cru en la "gué-

nille de l'éloquence". Mot fatal à notre esthétique oratoire. Je ne suis pas sûr si nos hommes publics : les maîtres du prétoire ou de la chaire ont des lacunes soit du côté de la pensée, soit du côté du coeur, mais je sais une chose c'est que les facultés physiques de l'orateur ne comptent rien chez trop d'hommes appelés à donner "un son que rend une grande âme". Est-ce paresse d'esprit ? Est-ce raison de milieu ? Est-ce apostasie du Beau ? Ce n'est pas le moment d'insister. Mais souffrez, mes chers amis du Cercle Colin, que je vous rappelle les études de psychologie linguistiques du R. P. Marcel Jousse. Ce savant révèle aux hommes de pensée l'importance du geste humain. Il y a un "style manuel", comme il y a un style oral et écrit. La première expression de l'homme fut "visible" parce que "gestuelle". Alors, messieurs, la mimique reprendra-t-elle sa place dans vos préoccupations littéraires ? Messieurs les étudiants, ayez les qualités de l'esprit et du coeur, elles sont nécessaires à l'art oratoire, mais, je vous en prie, comprenez qu'il importe que l'orateur canadien révèle ses qualités intellectuelles et morales par les moyens que Démosthène ne cesse de rappeler : L'Action, l'action, l'action.

Au prêtre apôtre-social et au prêtre-orateur, mes plus chaleureuses félicitations et le plus sincère merci. Et comme dernier mot.

L'un de vos écrivains, Marcel Boulanger, visitait, un jour, les ruines émouvantes de Pompéi. Il était avec une charmante compagne. Un guide, jeune, vif, alerte les conduisait, ainsi que d'autres touristes, à travers les rues silencieuses de la ville morte. Ce guide, comme de raison, ainsi que dirait Ponchon, parlait toutes les langues. Or la charmante compagne de Marcel Boulanger était parfaitement blonde et le jeune guide italien la prit pour une voyageuse britannique et lui adressa la parole en anglais.

— Mais, je suis Française, fit-elle.

— Alors, rapporte Boulanger, immédiatement, avec une gravité courtoise, il porta d'instinct la main à son képi et répondit :

— "Noble nation".

Quoique grand et blond, Monsieur Thellier de Poncheville n'a rien qui nous porte, nous, Canadiens-Français, à le confondre avec un noble fils d'Albion.

Et parce que nous ne parlons pas toutes les langues, tel ce guide latin, et que nous luttons avec l'A. C. J. C. pour conserver, ici, la langue du grand siècle, nous savons que vous êtes Français.

Permettez, Monsieur, que je salue en votre personne, avec le sourire de la France, le charme de ses belles lettres, l'éclat de sa pensée, la beauté de son apostolat et le reflet de sa gloire. Vous êtes Français...

Ah ! L'Ancienne mère-patrie ! Noble nation !

Convient-il que nous quittions cette salle sans un mot de reconnaissance aux musiciens ? Ils ont chanté la joie de vivre. La musique nous reconcille avec la vie. Un poète a chanté cet art divin avec des accents qui sont "de purs sanglots".

(Suite à la page 13)

COMITE DE REGIE Pharmacie

Président..... Gérard Bougie
Vice-président..... Rosaire Filion
Sec.-trés..... Marcel Clossey
Avisseur..... Jean-C. Bernard

Conseillers :
A. St-Laurent, Frs. G. Brault, L. St-Michel, H. Bricault, P. E. St-Onge, J. Larose, M. Beaumier, P. Arcand.

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

CAPITAL VERSÉ ET RÉSERVE, \$11,000,000

ACTIF, \$148,702,000

SIEGE SOCIAL: MONTREAL

La grande banque du Canada français

255 succursales au Canada, dont
215 dans la province de Québec, et
61 dans l'île de Montréal.

NOTRE PERSONNEL EST A VOS ORDRES POUR TOUTES VOS OPERATIONS DE BANQUE

FORTERESSE DE SOLIDITE

ACTIF — \$400,000,000

Assurance-Vie en cours :
\$1,500,000,000

Les Dividendes des Assurés sont augmentés pour la huitième année successive.

SUN LIFE ASSURANCE

COMPANY OF CANADA

Siège Social: Montréal

ROUGIER FRERES

Produits Pharmaceutiques Français

Siège Social: 210, RUE LEMOINE, MONTREAL

AU CORDON BLEU RESTAURANT FRANÇAIS

Toujours la plus cordiale bienvenue à tous nos amis : Messieurs les étudiants.

Repas à toute heure. — Menu changeant tous les jours. Vin et Bière.

Repas complet : Prix régulier, 50c, Etudiants, 35c. Ste-Catherine E., Plancher au-dessus du magasin Lechasseur.

RAH ! RAH ! RAH !

Joe est toujours là

AU RITZ LAVALLÉE

Venez goûter les bonnes sandwiches et le café.

PAGE SPORTIVE

Tendance Discutable

Parfois nous voyons sur des équipes de l'Université de Montréal des athlètes qui ne sont pas étudiants ou ne le sont que nominativement pour les besoins de la cause. Le tennis déjà, le hockey surtout en ont fourni des exemples.

Souvent j'ai entendu discuter ce fait parmi mes confrères et je crois qu'un examen de la question n'est pas hors de propos. Sans dépeindre une situation ni retracer des cas particuliers connus de ceux qui s'intéressent aux sports, je tenterai d'indiquer les causes et les conséquences de cette pratique.

x x x

Si les couleurs de l'Université sont quelquefois défendues par des étrangers, c'est dû principalement à ce que ceux qui dirigent les sports, je veux dire: l'association athlétique, les gérants d'équipes, les entraîneurs, choisissent ces hommes de préférence à des étudiants. Ce sont eux qui posent l'acte et doivent répondre de ses suites.

Maintenant quelles sont les raisons d'une telle conduite? Les principales sont: le désir de voir victorieuses les équipes de l'Université, la pénurie momentanée d'athlètes habiles parmi les étudiants, des besoins pécuniaires, l'allégation que la chose s'accomplit impunément dans d'autres Universités.

C'est certain que les étrangers qui ont prêté leur concours à l'Université dans le sport étaient pour la plupart des athlètes de note, qu'ils ont considéré notre cause comme la leur, lui ont donné le meilleur de leurs efforts et que leur aide a été un important facteur de succès. Pour cela ils méritent notre reconnaissance.

Des moments peuvent se présenter où un gérant aurait peine à bâtir une équipe de première force avec les seuls candidats fournis par le corps étudiant. C'est dans l'ordre des possibilités.

Une équipe faible et souvent vaincue est un médiocre attrait pour la foule. Cela empêche les grosses recettes. Or le progrès des sports à l'Université exige de l'argent.

Pour justifier l'emploi de non-étudiants sur nos équipes, on affirme (j'ignore la valeur de cette assertion) que la chose se fait ouvertement dans les autres Universités avec lesquelles nous venons en contact

et que ce serait se mettre sur un pied d'infériorité que de jouer franc, avec nos seuls matériaux.

Voilà un exposé du point de vue de nos gouvernants dans le domaine sportif et j'imagine qu'il compte un certain nombre d'adeptes.

x x x

Recherchons à présent où nous entraîne l'introduction d'étrangers sur nos équipes.

Tout d'abord, que penser des succès obtenus dans ces conditions? Pouvons-nous dire que le mérite entier nous en revient, que c'est bien l'U. de M. qui a gagné telle ou telle joute? Nos triomphes seraient-ils en parti empruntés et factices? La renommée sportive de l'U. de M. serait-elle édifiée sur les exploits d'autrui?

Le pire tort imputable à la situation qui nous occupe c'est d'entraver le développement d'athlètes à l'Université et mettre ainsi en péril notre avenir sportif.

Les nôtres, voyant qu'on ne les utilise pas et que la confiance de leurs chefs repose sur des étrangers, au point qu'eux-mêmes ont peine à se révéler, sentiront leur enthousiasme décroître jusqu'au découragement et à l'abandon. Ils cesseront de s'entraîner et perdront intérêt actif aux sports. Au lieu de joueurs, nous préparerons des générations de spectateurs.

On m'objecte qu'employer des athlètes étudiants dont la force n'est pas encore démontrée c'est compromettre le résultat de toute une partie. Mais qu'est-ce que toute une partie comparée à la découverte d'un bon joueur? Et c'est pendant les joutes que les bons joueurs se font connaître. Tel est un mouton à l'entraînement qui devient un lion en présence de l'adversaire dans l'atmosphère vivifiante de la lutte.

Sur l'équipe de hockey sénior, il y a un joueur qui entreprenait cet hiver sa troisième saison. Il avait toujours été assidu aux pratiques et aux joutes. Il s'était dévoué sur l'équipe intermédiaire et dans la défunte ligue inter-facultés. A chaque occasion qu'il avait eue de jouer, (par cela, je n'entends pas paraître trois minutes sur la glace) il s'était comporté de façon plus que satisfaisante. Il avait même été le héros de rencontres mémorables, à Québec, il y a

deux ans, et contre McGill l'an dernier. Malgré ces indications de compétence, on s'obstinait à lui substituer des étrangers et à le laisser geler sur le banc, à tel point que ses amis commençaient à le croire victime d'un parti-pris ou d'une vengeance. Cependant, où beaucoup d'autres auraient défailli, il persévéra. Son occasion vint: Un soir que certains de ses coéquipiers manquaient à l'appel, on fut littéralement forcé de l'aligner sur la glace. Il fournit une partie sensationnelle et depuis il est devenu un des pivots de l'équipe et le récipiendaire d'un trophée.

Ce joueur aurait pu en faire autant depuis trois ans si le manque de confiance envers les étudiants et l'engouement en faveur des étrangers n'avaient aveuglé la direction de l'équipe. Les étudiants méritent donc au moins d'être essayés. Ce n'est pas en agissant en opportunistes, en pêchant un bon joueur ici et là selon les circonstances, que nous construisons des équipes de champions. Ce résultat sera obtenu en développant nos ressources naturelles, en formant une équipe d'étudiants capables et sur lesquels il soit possible de compter en tous temps, — ils ne sont pas rares — en les entraînant avec méthode, coordination et ténacité, même au prix d'une année maigre par ci par là, en les intéressant et en leur faisant le moins possible de petites. Les équipes qui ont atteint la cime dans le sport collégial ont débuté et progressé de la sorte.

Le corps étudiant qui contribue sa part dans le soutien financier des activités sportives et dans la recette des joutes est lésé si ce ne sont ses membres qui en bénéficient et qui ont l'honneur de combattre pour l'Université. Dans ces occasions, ce sont les nôtres que nous voulons applaudir. Si le contraire vient à prendre trop d'emprise, il entraînera un désintéressement coûteux.

Quant à enregistrer des athlètes de status douteux dans les joutes intercollégiales, chose constatée déjà, c'est un procédé mesquin et bas, capable tout au mieux de nous procurer des humiliations et une renommée méprisable. Il faut éviter cela, quoiqu'on fasse chez le voisin.

x x x

Si j'ai soulevé ce point, ce n'est pas pour revenir sur le

LOUONS LE HOCKEY

Après une intéressante saison de hockey, comme celle qui vient de s'écouler, où toutes les classes sociales et tous les fervents de ce sport se sont délectés, où particulièrement à l'Université les "bleus et or" ont été si chaleureusement encouragés pour leurs hauts faits, il serait insipide de demander à qui que ce soit s'il aime le hockey.

Les foules de "carabins" et leurs compagnes par qui vous avez vu envahir le Forum cet hiver, l'ont dit éloquentement. C'est le sport des Canadiens et nous savons l'aimer. Et je suis sûr que vous, lecteurs et lectrices de notre journal universitaire, vous avez pris plaisir à la lecture de notre dernier numéro. Prenez de ce "sporting spirit" qui vous anime, vous passerez certainement pardessus les erreurs littéraires que cet article pourrait comporter.

Car quoique la littérature et le sport soient bons amis, il ar-

passé, réveiller des mécontentements et susciter des critiques aux administrations disparues, qui ont eu assez de troubles sans cela. Notre passé sportif, somme toute, est peu de chose relativement à ce que l'avenir nous promet quand nous serons en possession de tous les moyens que nous offre le nouveau site de l'Université. Et c'est ce futur qu'il faut sauvegarder en nous épurant, à mesure qu'il approche, des expédients que nous impose notre location actuelle.

Serait-il opportun de commencer par faire prompt justice de l'abus que je viens de signaler? J'espère que les directeurs de l'Association Athlétique feront connaître leur attitude à ce sujet.

"TREIZE"

rive parfois, comme les bons amis qui se trouvent trop souvent ensemble, qu'ils se querellent.

Qui donc a déjà vu une partie de gouret sans s'émouvoir à ce spectacle d'activité par excellence? d'habiles tactiques, des élans formidables, jusqu'à la halte, alors que le sifflot déclare un "off-side".

Le jeu fut paralysé un instant. L'arbitre vient de sanctionner le coup malhonnête d'une "défense" en envoyant le coupable à la clôture; on nous a fait rater un point et de toutes parts on est soulevé d'indignation. La partie continue, le feu de l'attaque reprend. La rondelle a dévié sur nos lignes, un de nos "ailes" la saisit et déjoue aussitôt deux adversaires; par une heureuse combinaison avec un avant celui-là évite un troisième joueur, enfin, avec une rapidité qui tient de la magie, ce dernier se trouve devant les buts, les deux "défenses" sont abasourdis, et le point est compté. Alors de partout jaillissent en délire des cris, des exclamations, des ravissements. Toute une foule est saisie, transportée.

La lutte s'engage de nouveau. Cette fois, l'adversaire monte avec furie, mais ses "avants" viennent se briser contre une "défense" invulnérable. On continue ainsi d'attaquer sans relâche. La force vaincue, on essaie le ruse. Soudain une ouverture s'est faite, et la rondelle est lancée, on ne respire plus pendant une seconde. C'en est fait. — Non. Par un arrêt prodigieux, le gardien des buts empêche l'adversaire de compter. La cloche sonne encore à ce moment, et la victoire est accordée. C'est alors la détente: les poitrines hurlent de joie et de contentement. Vivent le hockey et tous les sports! Félicitons encore les valeureux joueurs de notre équipe.

POLLY MILL.

10% d'escompte alloué aux étudiants

BONIN & FRERE

103, 107, 529, 669, 1819 est, rue Sainte-Catherine

10, Bernard

Nouveaux chapeaux du printemps dans les formes et les teintes les plus nouvelles.

Vêtements
Fashion-craft

Nous vous invitons à visiter notre nouveau département.

529, RUE STE-CATHERINE EST
(Près Amherst)



Cravates aux couleurs universitaires à prix réduits.
Couleur bleu et or; rouge et noir, etc.

LETTRE OUVERTE.

CHIRURGIE DENTAIRE

"Cher Adamantin",

Un mot ce soir pour mon bon plaisir, il te distraira si le cœur te le dit. Perdu au beau milieu de mes bouquins qui me font une cour assidue, je n'ai que faire entre deux chapitres de pothèse, si ce n'est de jeter un nostalgique regard vers les amis d'hier et d'aujourd'hui j'espère.

Les copains cognent dur de ce temps-ci et imagine-toi donc que les représentants de "The Dental Company of Canada" ont eu l'heureuse idée d'offrir un banquet d'adieu aux grâces de demain. Quelques santés furent proposées entr'autres celles des étrangers à laquelle notre sympathique confrère d'outremer le Dr Bero répondit en termes très encourageants pour nous.

Il est regrettable que tu n'aies pas été des nôtres; tu nous aurais certes amusés avec ta verve toujours brillante. Tu n'aurais pas manqué de nous poser plusieurs questions, toi dont le corps est rempli d'interrogations... A voir tes confrères d'hier répondre aux toasts proposés, tu te serais sans doute écrié: "Pourquoi Petit Pigeon foxtrotte-t-ils ainsi à ce banquet de 'The Dental' ? Vous crûtes-vous Samson sortant Du Vallon pour écraser de son Pilon, Rochon, Trudel et Coutu... En effet mon vieux Durand pareils exploits Robillard notre Parent jouait de la jambe, très Dufresne en faisant le saut du Cardeau que tenait notre ami Pali... qu'importe nous nous sommes bien amusés et je me demande ce qui serait arrivé si nous avions voulu poser des Brassard à Pineau ? Il se serait probablement fâché et aurait fait piquer une tête à l'un de nous dans Lamarre.

En sourdine, à l'ombre de Laplante, le Dr Amiot sut retenir l'attention de tous.

Chouinard ne parlait qu'à la deuxième personne du pluriel et ne cessait de me répéter: "Pourquoi ne Frappier vous pas Goulet quand ce dernier voulait faire croire que Liboiron étudiait. En un mot ce fut une soirée fort agréable où l'amour... non... la gaieté, battait dans l'air à la ronde. Ce n'est que vers la onzième heure que nous nous sommes quittés... et bien à regret: "Hac olim meminisse jubavit". Il disait juste puisque toujours nous aimons de la vie nous rappeler les meilleurs souvenirs. Les ombres au tableau telles qu'un noeud en pathèse ou en pont a cessé de vivre une fois en clientèle.... tu le sais.... n'est-ce pas ?

Excuse cette chevauchée sur la page blanche et j'ose croire que tout ce méchant griffonage ne te découragera pas et que tu me viendras bavarder et assez tôt.

"AMHERST".

LETTRE A GINETTE

Bien chère Ginette,

Jalouse ? Toi ! Et tu me l'annonces comme une grande découverte soudainement faite ! Sais-tu qu'il y a longtemps que je le savais ? Ayant vécu les années heureuses de notre enfance l'un près de l'autre je ne pouvais manquer de m'en apercevoir dès ton adolescence. Si je ne t'en ai jamais parlé c'est que j'avais des raisons de me taire. Aujourd'hui ta lettre m'a décidé et je vais te causer à cœur ouvert.

Paul ne peut, me dis-tu causer longuement avec une autre jeune fille sans que tu en éprouves un sentiment formé de craintes, de peine et en grande partie de jalousie. Que tu t'en étonnes et t'efforces de combattre ce sentiment de toute ta volonté me donne une preuve de plus de ta droiture et de ta sincérité envers toi-même. Mais au fait pourquoi es-tu effrayée d'être jalouse, Ginette ? Tu m'écris très bien que la jalousie est le plus bas et le plus vil des sentiments dont nul ne peut être atteint sans s'abaisser moralement, etc., mais tu ne définis pas d'une manière précise ce que tu appelles jalousie. Il faudrait pourtant s'entendre sur ce point. Si tu es jalouse de tes amies, des étrangères que tu rencontres, c'est à dire si tu désires tel ou tel avantage qu'elles ont sur toi, alors combats vite ce défaut car tu es bien près de connaître l'envie. Si comme ta lettre me l'a révélé tu n'es jalouse qu'en ce qui concerne un être cher, c'est différent. Ton sentiment est légitime et très répandu. Je pourrais presque dire que ce n'est plus de la jalousie. Ce serait plutôt un doute, une incertitude douloureuse s'emparant de notre âme : Craignant que l'amour donné surpasse celui reçu on devient craintif, sensible au moindre heurt, puis finalement jaloux.

N'est-ce pas là les sentiments par lesquels tu passes, Ginette ? Et sais-tu pourquoi ils t'ont assaillie ? C'est que tu n'es pas convaincue de l'amour de Paul à ton égard, et tu ne l'es pas parce que tu ne l'aimes pas de l'amour unique, sublime, qui seul peut fondre deux vies en une seule faite de sacrifices mutuels accomplis dans la joie. Tu n'as pas confiance en lui; tu doutes de sa parole, de ses regards, de ses actes; tu crains qu'une autre ne s'empare de son cœur. En un mot tu ne l'estimes pas. Alors comment peux-tu donc l'aimer ? Je connais trop ton âme noble et intransigeante pour croire que tu l'aimes s'il est indigne de toi. Que se passe-t-il pour te bouleverser ainsi, toi si fière de ta maîtrise, de ta volonté presque masculine. Il a fallu de graves choses pour te troubler à ce point.

Ne me cache rien dans ta prochaine lettre, confie moi ce qui t'inquiète, ne sais-tu pas que tout ce qui vient de toi m'intéresse. Enfin, Ginette, quoiqu'il arrive souviens-toi que tu ne peux aimer si tu n'estimes pas et n'as pas confiance en celui qui t'a choisie entre toutes.

J'espère que mon griffonage te reconfortera et pour y aider accepte le meilleur souvenir et le plus amical bonjour.

De ton "vieux" ami,

CHARLIE.

TELEPHONE !

Réseau de paroles, de pensées chaudes,
Bien qu'handicapées,
Tu t'allonges, tu t'entrelaces
De rues en rues jusqu'à moi.

Attention !

Train de mots électriques
A tous les jours, 18 heures précises.

Allo, chère...

(Circuit sentimental !)

Mais pourquoi ce rire à haute fréquence ?...

Allo !... (Un train de mots microphoniques)

Rentre en gare, c'est-à-dire,

Dans mon oreille...)

Allo !... Oui, malgré l'oscillation

Que produit le pouvoir de ta voix,

Malgré tout,

Adieu.

René DEGUIRE.

Joyeuses Paques

a nos amis et clients.

LES ETUDIANTS

L'Eclaireur Inc.

1723 RUE SAINT-DENIS

DOW

Old Stock Ale
Mûrie à pointPrime par la
Force et par
la
Qualité

EVOLUTION DE LA COMEDIE

par GAETAN KIRKLAND

A tous mes amis des Cercles Amateurs.

"Le style est nôtre, et chacun personnage
"Se dit aussi être de ce langage;
"Sans que brouillant avecques nos farceurs
"Le saint ruisseau de nos plus saintes soeurs,
"On moralise un Conseil, un Ecrit,
"Un temps, un tout, une chair, un esprit,
"Et tel fatras, dont maint et maint folâtre,
"Fait bien souvent l'honneur de son théâtre."
"JODELLE."

Il est un genre littéraire qui est aimé chez nous: c'est le genre dramatique. L'éclatant succès d'une belle pièce est une victoire dont on est heureux.

Lorsqu'il leur faut vivre loin des grands centres, rien ne paraît plus dur à nos compatriotes que la privation de tout spectacle. "Voltaire disait que dans son exil de Ferney, il prenait la toge romaine ou la mantille espagnole afin de jouer, devant des banquettes vides, avec ses amis ou ses proches."

Sur la scène nous n'aimons point tout d'un égal amour; et c'est à la joyeuse comédie qu'allèrent toujours nos préférences. N'avait-elle pas ce qui devait séduire un peuple malicieux et foncièrement honnête, puisqu'elle persifle les gens ridicules et qu'elle marque au front les coquins? Selon le mot de Sardou "Aussi, à toutes les heures de notre histoire, que l'auteur s'appelle Molière ou Lesage, Beaumarchais ou Emile Augier, nous trouvons la comédie debout contre les méchants et les sots, avec son rire bruyant et vengeur, avec ses gaies chansons, qui, semblables à celle de l'alouette, disent l'éternelle fraîcheur et l'éternelle jeunesse de la race."

LE MOYEN-AGE

Les épisodes amusants des chansons de geste ou des drames sacrés semblent avoir donné une première idée de la comédie aux poètes, et l'on dialogua certains fabliaux joyeux pour les débiter sur les tréteaux. Telles furent, évidemment, les origines de notre théâtre comique.

Rien ne nous est parvenu qui soit antérieur au règne de saint Louis; nous rencontrons au XIIIe siècle deux oeuvres qui attestent un certain développement du genre: "Le jeu de la feuillée" et le "Jeu de Robin et Marion" dues à la plume d'Adam de la Halle.

"Le jeu de la feuillée" est une comédie des plus curieuses et ce n'est point sans quelque raison qu'on l'a qualifiée d'"Aristophanesque". "Le jeu de Robin et de Marion" est une peinture naïve de la vie rustique et c'est un grand honneur pour le trouvère d'Arras d'avoir inauguré la pastorale et l'opéra-comique, deux genres que l'avenir devait maintenir.

Rien d'important pendant toute la durée du XIVe siècle. Heureusement, dès le XVe siècle, grâce aux "confréries joyeuses", c'est une renaissance complète du genre. On vit sur le théâtre Sot trompeur, Sot ignorant, Sot dissolu, Sot glorieux et mille autres encore qui incarnent quelque vice éternel, ou quelque ridicule particulier à une caste.

Un autre genre qui plut beaucoup; ce fut la pièce moralisante ou "moralité"; on trouvait les principaux amants de ce genre chez les écoliers, les clercs de la Basoche, les personnes savantes, désireuses d'étaler leur érudition. Aussi rien de plus manifeste dans les "moralités" que l'intention didactique. Toujours il s'agit de prôner une vertu ou de flétrir un vice et, selon le cas, d'en présenter aux spectateurs les avantages ou les inconvénients. Parmi les plus célèbres de ces moralités citons "La Condamnation de Banquet" que publia en 1507 Nicolas de la Chesnaye, médecin du roi. La pièce est ingénieuse et souvent spirituelle; elle incarne de superbe façon le besoin de moraliser au théâtre cette passion de la psychologie qui nous pousse à incarner dans un type l'hypocrisie, la débauche ou l'avarice.

La farce semble, à cette époque, plus appréciée, car elle s'approche le plus du théâtre tel que conçu par les modernes. Molière ne la dédaigna point et Labiche la remit en faveur; c'est un genre qui n'a pas eu de déclin depuis plus de quatre cents ans.

Il est regrettable que les farces, comme toutes les oeuvres du moyen-âge, soient entourées de graves imperfections en particulier "d'une littérature d'apothicaires". Nous rencontrons cependant le chef-d'oeuvre du théâtre comique du moyen-âge dans "Maitre Pierre Pathelin", une joyeuse farce écrite sous le règne de Louis XI. L'auteur encore inconnu de cette comédie savait imaginer d'amusantes situations et plusieurs sont conduites avec art, toutefois ce n'est pas une oeuvre qui s'impose.

Cette époque renferme quelques bons écrits mais je n'admets pas qu'on puisse s'écrier ici: "Voilà la bonne comédie!"

DE JODELLE A MOLIERE

Citons, au début de cette période, quelques noms d'auteurs qui se sont plus ou moins illustrés: Jodelle, Grazzini, Ludovico Dolce, Razzi, Pasquali-zo, Nicolas Bonaparte, Larivey et Cecchi. Leurs oeuvres se résument en l'éternelle histoire des amoureux réunis, malgré un père qu'on trompe ou un vieillard qu'on bafoue; c'est une imitation de la comédie romaine.

La comédie demeure à un même niveau durant plus d'un demi-siècle, époque des prédécesseurs de Corneille. Le défaut qu'on relève dans la plupart des productions de la muse comique à cette époque, c'est la méconnaissance de la discrétion et de la décence.

Puis vint Corneille. Préoccupé de satisfaire les honnêtes gens, il écarta toute idée fâcheuse, toute grossièreté dont on pût rougir. Il sut agrémenter ses comédies de ces faits contemporains qu'aimèrent toujours beaucoup les Français. "Corneille n'a point créé la comédie de caractère; mais il a ramené le genre vers plus de décence et de vérité contemporaine"; il a commencé à décrire les tendres sentiments du coeur; il a trouvé pour tout cela un style élégant, souple, passionné, frais, jeune et charmeur.

Ses oeuvres les plus remarquables sont: "Clitandre" (1636), "Le Menteur" (1629), "La Suivante", "L'illusion comique", etc. Ses contemporains ou ses successeurs, Scudéry, Discret, Claude de l'Estoile et Rotron ont eu une influence assez médiocre.

Voilà quel était, vers 1659, l'état du théâtre comique; on a fait des prodiges considérables. Mais la comédie de caractère n'était que dessinée. Vint un homme de génie, qui en fit un succès.

MOLIERE

L'oeuvre de Molière est remarquable par son ampleur et sa diversité. Il s'applique à presque tous les genres, où il peint presque toutes les classes sociales: tragi-comédies, ballets et opéras, farces et pièces, comédies d'intrigue, de moeurs, de caractère; même il osa porter la critique littéraire sur le théâtre.

Il choisit un travers ou un vice; il l'incarne, un "caractère" ou un "type". Puis, plaçant l'être ainsi enfanté dans un milieu bien choisi, il le fait parler, il le fait agir; et toutes les péripéties de l'action, résultent de ses paroles et de ses actes. C'est la comédie de caractère.

C'est en effet un peintre magistral que Molière et nous le constatons chaque jour; il est en plus un moraliste; il semble à ses admirateurs que "Molière est l'incarnation de l'esprit français, amoureux du bon sens et de la clarté". "Quel est le plus grand poète de mon siècle?" demandait un jour Louis XIV. — "Sire, c'est Molière!" lui répondit Boileau.

Ses principaux ouvrages sont: "L'Etourdi", le "Dépit Amoureux", les "Fourberies de Scapin", "L'Avare", "Le Misanthrope", "Le Malade Imaginaire".

LA COMEDIE PSYCHOLOGIQUE

A côté de Molière, nous rencontrons des auteurs qui lui ressemblent par certains côtés ou qui continuent sa tradition. Ce sont: Racine dont "Les Plaideurs" furent la seule comédie, mais si brillante, Montfleury et Boursault.

Pierre Marivaux, le précieux galant, après une parade mouvementée dans tous les salons renommés, s'adonna au théâtre. Il alla chercher au fond de la scène, Messire Cupidon: il l'amena sur le devant du théâtre et lui confia les premiers rôles. Laissons Marivaux parler lui-même. "J'ai guetté dans le coeur humain toutes les niches différentes où peut se cacher l'amour et chacune de mes comédies a pour objet de le faire sortir d'une de ces niches."

Une telle conception de la comédie exigeait des modifications importantes dans la trame. L'intrigue chez lui est toute morale, et elle paraît pleine de lenteurs à ceux qu'intéressent médiocrement les nuances ou les analyses psychologiques. Son mérite est de n'avoir pas craint de nous peindre, avec ses hésitations, ses audaces et sa pureté, le sentiment le plus humain de tous, l'amour.

Nous remarquons parmi ses oeuvres: "L'Heureux Stratagème", "Le jeu de l'amour et du hasard", "Les surprises de l'amour" et "Les serments indiscrets".

Avec Nivelle de la Chaussée, Sedaine et Beaumarchais, la comédie se conforme de plus en plus aux goûts et aux besoins nouveaux, "Fausse antipathie", "Préjugé à la mode" et "Mélanié" se virent accueillies par une salve d'applaudissements.

Beaumarchais se surpassa dans "Le Mariage de Figaro" et "Le Barbier de Séville". Ses comédies avaient été le dernier éclat de rire avant l'orage; mais elles connurent les tristesses de l'exil.

Somme toute, ce qui perdit le genre comique au XVIIIe siècle ce fut cette passion de l'actualité dont les auteurs étaient possédés depuis Lesage.

LA COMEDIE AU XIXe SIECLE

Après les massacres de la Terreur, après l'épopée sanglante de Napoléon Bonaparte, on vit la comédie reparaitre sur les planches, où elle allait avoir grande vogue. Parmi les auteurs de cette période citons: Alfred De Musset auquel nous devons plusieurs oeuvres, entre autres: "Nuit Vénitienne", "Caprice", "Chandelier", "Caprices de Marianne", "A quoi rêvent les jeunes filles", "On ne badine pas avec l'amour", Casimir Delavigne, Eugène Scribe et les plus célèbres Emile Augier, Edouard Pailleron et Victorien Sardou.

Ce qui nous charme chez Pailleron ce sont les caractères de femmes. Il a bien étudié les intrigantes, les poseuses, les prudes névrosées, dont les manières sont beaucoup trop libres et le flirt trop audacieux. Il note d'insaisissables nuances; il fait la psychologie de la vraie jeune fille moderne; et c'est pourquoi la postérité sera indulgente à ce spirituel et coquet peintre de moeurs.

Victorien Sardou possède un théâtre varié où l'on trouve des échantillons de tous les genres. Victorien Sardou est passé maître dans l'art de flatter l'oeil et de piquer la curiosité par des reconstitutions historiques, des tableaux amusants et des groupes de personnages fort adroitement présentés.

On peut nommer parmi les principales pièces de ces deux auteurs: "Le Gendre de Poirier", "Le Monde où l'on s'ennuie", "Madame Sans-Gêne", "La Famille Benoiton", "Pattes de Mouche".

Le plus illustre de ces représentants fut Eugène Labiche. Les moeurs sont peu étudiées dans ses pièces; s'il tente de s'élever, il tourne à la sensiblerie ou à la déclamation. C'est un moraliste assez profond et un excellent vaudevilliste. Les trois oeuvres les plus remarquables sont: "Voyage de M. Perrichon", "Les Petits Oiseaux", "Un chapeau de paille d'Italie".

Pour ne pas prolonger outre mesure cette étude, je me contenterai de nommer quelques auteurs qui s'illustrèrent et qui s'illustrèrent encore de nos jours — Alexandre Dumas, Jules Lemaitre, Jean Richepin, Rostand, Capus, Brieux, Kistemaekers, Bataille.

Malheureusement, beaucoup de pièces des comiques du XIXe siècle, de ces derniers en particulier, pèchent par leur inconvenance. Sous prétexte de peindre la réalité, ils étalent toutes les bontés et toutes les laideurs, en faisant de cas particuliers des tares générales et en n'épargnant aucun détail, même le plus cru et le plus "suggestif". Aussi leur théâtre a-t-il été trop souvent une école d'immoralité, en même temps qu'il donnait au monde une idée fausse du vrai visage de la société française. C'est pourquoi, à la suite de l'Eglise qui a mis à l'index bon nombre d'entre eux, les auditoires français de l'étranger et même de France commencent à se plaindre des nausées que leur causent ces audaces à jet continu. De là provient l'amélioration sensible que l'on constate chez les comiques récents.

(Suite à la page 14)

"LES ADIEUX"

A celle que j'aime,
J. G.

Assise à la fenêtre, un livre sur ses genoux, Jeannette songeait... Elle songeait..., mais pas de tristes souvenirs; ce n'était que des instants de bonheur qu'elle se plaisait à vivre en son esprit. Oui, comme elle était heureuse quand à la promenade, au bas de son "Grand Ami, celui-ci lui faisait entrevoir le "Beau" dans la nature et dans la vie comme elle était heureuse, quand à la maison, au moment où les papillons nous venaient l'attrister, son "Ami" l'attirait tout près sur son coeur et lui murmurait à l'oreille des paroles si pleines d'amitié et si chaudes de tendresse qu'elle se prenait à sourire et le remerciait de lui faire tant de "Bien". Comme elle sera heureuse tout à l'heure quand dans le jardin, assise auprès de "Lui"..., mais l'on sonne.

Bonjour, petite, si j'arrive un peu plus à bonne heure aujourd'hui, c'est que j'ai à te parler de choses très sérieuses et très graves. Oh ! ne t'afflige pas, il y va de mon bonheur et je compte bien sur ta noblesse de coeur et ton amitié profonde pour m'éclairer de tout doute et me donner la force de m'éloigner de toi, toi que j'aime de toute mon âme et que je veux toujours voir sourire.

Depuis longtemps la vie religieuse avec ses épreuves et ses sacrifices m'attirait, mais le moment venu de t'en entretenir je me sentais lâche et j'étais égoïste à tel point que je voulais longtemps pour moi seul ton affection et tes sourires. J'ai triomphé sur moi-même et ma raison dominant mon coeur j'en suis venu à comprendre que le bonheur le plus grand était la conséquence du sacrifice le plus grand: quitter ceux que l'on aime; et du devoir le plus ingrat: instruire les enfants.

Ne pleure pas amie chère, je serai toujours pour toi le grand frère de jadis et si quelquefois, à certains moments cruels de la vie, les murs d'un collège nous séparent; ma pensée, n'en doute pas, sera toujours près de ma "petite soeur" chérie pour la soutenir et la consoler... Allons, Jeannette... le baiser d'adieux... et dis-moi, veux-tu, ce que tu penses de mon départ...

— "Aimé",... partir... c'est mourir un peu... beaucoup même... dans le coeur de ceux qui nous aiment.

CECIMO.

P. C. N.

Les officiers de cette classe se rattachent au Comité de la faculté des sciences.

Vice-Président: Raymond Larichelière

Secrétaire: Wilfrid Boileau.

Conseiller: Georges Cousineau.

INAUGURATION DES COURS DU PROF. JAVILLIER

Devant une salle comble et un auditoire avide de science, le président de l'Institut Franco-Canadien, M. Dalbis, nous présente le conférencier. Il constata sur la tribune la présence de plantes qui constituent l'hommage délicat d'un des élèves de M. Javillier, M. Labarre... Enumérer les titres de M. Javillier, c'est exprimer leur valeur : professeur à la Sorbonne, à l'Institut Pasteur et vice-président de la Société française de chimie-biologique, il est en outre l'auteur de mémoires scientifiques, et, ce qui est plus pour nous, aussi merveilleux pédagogue que savant professeur... Et le professeur Javillier monte à la tribune. Il remercie d'abord M. Dalbis de ses paroles. Elles dénotent l'approbation et l'encouragement du monde scientifique à l'égard de son oeuvre, qu'il ne veut pas laisser vieillir. Venu vers nous, avec sympathie, son passage aura un double but ; servir son idéal et fortifier les liens d'amitié qui unissent le Canada à la France... Puis il entre dans le vif de son sujet.

La chimie-biologique, définit-il, étudie la composition chimique des êtres vivants, hommes, animaux, plantes, microbes. C'est l'étude de la vie. Nous étudierons cette science au point de vue statique et au point de vue dynamique. Le

point de vue statique comprendra l'étude de la grandeur moléculaire, de l'état colloïdal, de l'activité optique. Le point de vue dynamique s'intéressera aux phénomènes synthétiques, aux phénomènes analytiques, et aux diastases.

Point de vue statique — La chimie-biologique isole les matières chimiques, les classes, nous montre les propriétés du carbone, cette substance qui constitue la charpente de la vie....

Notre premier étonnement doit être que des corps, ou matières chimiques, si diverses se rattachent à des mêmes matières premières. Remontant plus haut, la chimie-biologique va sonder la molécule, étudier son poids, qui atteint souvent des chiffres surprenants : ainsi le poids moléculaire de l'ovalbumine qui est de 30,000 et que dire de celui du glycogène qui s'élève à 200,000 ? Toutes ces substances fondamentales, remarquons-le bien, sont des colloïdes, c'est-à-dire dialysant lentement : v.g., cytoplasme, amidon....

Nous voyons la synthèse chimique reproduire des substances identiques à celles produites par les tissus vivants. En plus la synthèse donne à ces nouveaux produits une propriété nouvelle, le pouvoir rotatoire. Ainsi certaines subs-

tances polariseront dans un cas, à droite, et dans un autre, à gauche. Ce pouvoir, nous l'appellerons, activité optique.

Point de vue dynamique. — L'on constate que toute fonction peut être créée en dehors de la vie. Ainsi la synthèse chimique permet la création de l'état colloïdal, v.g. sulfure de zinc, de manganèse. D'un autre côté, la bio-chimie ne fait pas que l'inventaire de la matière vivante. Poursuivant plus loin son étude, elle analyse ces matières, remarque entre autres choses que les organismes ne se trompent pas. Ainsi le sang humain diffèrera toujours par les mêmes caractéristiques du sang animal ; l'azote, du corps humain s'éliminera toujours sous forme d'urée....

La biologie et le laboratoire se côtoient toujours. Si ce dernier produit de l'éther par réaction d'un alcool sur un acide, la matière vivante produira aussi de l'éther mais sans laboratoire. Son seul catalyseur s'appellera les diastases. Ces éléments ont une étroite spécificité et demeurent les caractéristiques des êtres vivants, nous reléguant dans la plus profonde ignorance à leur sujet, quoiqu'en dise Claude Bernard, qui croyait avoir découvert la vie avec les diastases... Aux cours des prochaines conférences, nous nous intéresserons aussi aux végétaux à chlorophylle et surtout aux végétaux sans chlorophylle, les microbes. Cette dernière partie est d'une grande importance sans toutefois être la base de la bio-chimie, comme l'enseigne le maître Emile Ducloux. La chimie biologique et la physiologie marcheront de pair pour montrer les phénomènes physiques de la vie, qui semble fuir devant la mort...

Associée à la chimie, la biologie permet de prévoir et devient la base de la médecine préventive. Cette bio-chimie contribue encore au progrès de l'agriculture, aux préparations médicamenteuses, aux industries. Aussi cette vaste science attire-t-elle tous les esprits et pour elle nous devons avoir un enthousiasme qui attache nos puissances à son oeuvre.

A la médecine incombait la charge de remercier le conférencier.

C'est ce que fit notre doyen, le docteur Harwood. Bien que pris au dépourvu, d'une manière toute spirituelle, il nous montra son admiration pour la chimie-biologique et l'effort entrepris par tous pour faire de l'Université de Montréal, une université vraiment scientifique.

Lucien GAGNON.

A NOS COLLABORATEURS

Aucun article ne paraît si les pseudonymes ne sont accompagnés du nom véritable de l'auteur.

LA DIRECTION

ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES COMMERCIALES DE MONTREAL

Préparant aux situations supérieures du commerce, de l'industrie et de la finance.

Bibliothèque Economique, Musée
— Economique et Industriel. —

Décerne les diplômes de "Licencié en sciences commerciales", de "Licencié en sciences comptables" et "Docteur en sciences commerciales".

Le diplôme de "Licencié en sciences comptables" donne droit à l'admission dans l'Association des comptables agréés de la province de Québec (C. A.), l'Institut des comptables et auditeurs de la province de Québec, (L. I. C.), la Corporation des comptables publics de la province de Québec, (C. P. A.).

Bourses du Gouvernement aux élèves méritants.

Cours spéciaux, le soir : Comptabilité théorique et pratique, Opérations de banque, Correspondance commerciale anglaise et française, Arithmétique commerciale, Algèbre, Economie politique, Droit civil, Droit commercial, etc.

LANGUES ETRANGERES: ESPAGNOL, ITALIEN, ALLEMAND, Etc.

Par correspondance, on peut suivre les cours de comptabilité, de droit commercial, d'économie politique, de langue anglaise, de français et d'anglais commercial, d'algèbre, de droit civil, etc.

Pour tous renseignements, prospectus, inscriptions, etc., s'adresser au DIRECTEUR DES ETUDES.

Coin Avenue Viger et rue Saint-Hubert,

MONTREAL

Cours de chimie biologique de M. M. Javillier de
P. I. S. F. C.

AMPHITHEATRE DE CHIMIE

A 5 h. p.m. mardi, 27 mars; jeudi 29 mars — Sucres (glucides).

Mardi, 10 avril; jeudi, 12 avril; mardi, 17 avril; jeudi, 19 avril — Matières grasses (Lipides).

Mardi, 1er mai; jeudi, 3 mai; mardi, 8 mai; jeudi, 10 mai; mardi, 15 mai; mardi, 22 mai; jeudi, 24 mai. —

Matières protéiques et leurs produits de dégradation (Protides).

A 2 h. p.m., les vendredis 13 et 20 avril — Diverses formes physiologiques du phosphore. Bilans et rapports phosphorés dans les carences vitaminiques et les cancers.

A 8 h. p.m. — 11 avril; 18 avril; 2 mai; 9 mai; 15 mai; 23 mai — Quelques nouveaux principes en chimie alimentaire. Eléments catalytiques et vitamines.

APRÈS LA RETRAITE PASCALE

Merci! Au nom des autorités universitaires, le soussigné exprime ses remerciements à tous ceux qui ont assuré le succès si vif de notre retraite pascale.

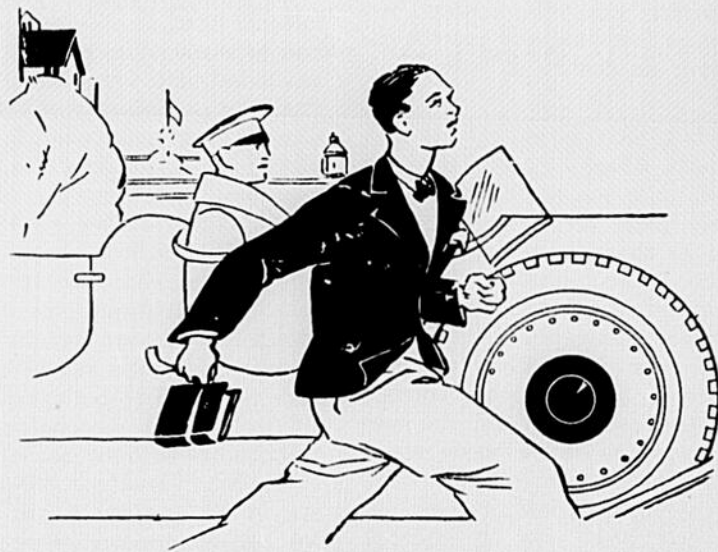
Il remercie entre autres les membres de la chorale universitaire, leur maître-de-chapelle et leur organiste, dont le goût et le dévouement ont donné aux cérémonies un caractère de piété si intense.

Il espère que l'impression profonde produite par le prédicateur, dont la parole fut si solide de fond et si distinguée d'expression, demeurera longtemps dans la mémoire des auditeurs.

Il adresse également un merci du coeur aux aumôniers, ses collègues toujours si empressés à répondre à son appel.

Le vice-recteur et aumônier général,

Chanoine Emile CHARTIER.



C'EST PEUT-ÊTRE LA BRISE PRINTANIÈRE

qui accélère ainsi la démarche ordinairement digne de cet ancien.

Ou encore, c'est peut-être la tombée du soir. Non, il est anxieux d'être à l'heure pour son téléphone hebdomadaire avec papa et maman.

Quatre années d'université bientôt écoulées. Il a beaucoup appris. Mieux encore, depuis longtemps il a éprouvé ce contentement perpétuel que procurent quelques minutes de causerie avec ses parents chaque semaine. Et ses parents en retour n'ont pas manqué d'apprécier la chose.

Et comme il a toujours appelé le soir, quand les taux des appels entre postes sont réduits, il sait qu'il en a eu pour son argent!

THE BELL TELEPHONE CO.
OF CANADA



AVIS

Ceux qui ont de la copie à faire parvenir au "Quartier Latin" sont priés d'observer les règles suivantes:

1o. Signer leur nom, même s'ils veulent qu'on use dans le journal d'un pseudonyme.

2o. Rédiger leur copie très clairement. (Si possible la faire au clavigraphie).

3o. N'écrire que sur un côté des feuillets.

4o. Envoyer leur copie pour le lundi soir, au plus tard, s'ils veulent qu'elle soit insérée dans le numéro du jeudi.

Projet de canalisation du Saint-Laurent

ULRIC-G. LAURENCELLE

Nous donnons ici le premier de trois articles sur cette si actuelle question de la canalisation du Saint-Laurent. Cette étude, dont on pourra remarquer la solidité et la logique, est due à la plume d'un personnage fameux à notre journal et bien connu de la gent étudiante. Précisément dans ce numéro-ci, M. Paul M. Chaud, dans son "En relisant notre journal", parle de cette personnalité et de sa collaboration estimée. C'est avec plaisir et reconnaissance que nous avons accepté ce remarquable travail, donné en primeur au Cercle Colin.

On a peu entendu parler, en 1927, de l'Association de conservation des Grands Lacs et du Saint-Laurent, cette organisation formée en 1926 pour la protection des intérêts canadiens au sujet de nos grandes voies d'eau intérieures. Toutefois les entrepreneurs de transport n'ont pas oublié les principes de cette société. Ils ont réuni patiemment une foule de renseignements, en vue de soumettre leur cause au moment opportun. Leur intérêt s'est surtout arrêté au développement du Saint-Laurent, tant au point de vue de la navigation que des pouvoirs d'eau. Le bureau d'ingénieurs chargés d'étudier le projet de canalisation, au nom du Canada et des Etats-Unis, a maintenant complété son travail. Son rapport date de novembre 1927. Il comprend sept appendices. Le document a été remis à la fois aux deux gouvernements intéressés, et on entrevoit un compte-rendu public très prochain. Entre temps le conseil national d'avisateurs du projet de canalisation du Saint-Laurent s'est réuni en janvier, avant la tenue d'une conférence conjointe sur cette question, avec un comité du cabinet fédéral.

Officiellement, la position du gouvernement King, au sujet de cette question, n'a pas varié, depuis les premiers jours de février. A cette époque le chef du cabinet était à répandre à une dépêche de Washington, lui demandant d'exprimer opinion sur l'entreprise. "Nous exprimons aux Etats-Unis, disait-il, une opinion basée sur les données du bureau d'avisateurs. Tant que nous n'aurons pas eu l'occasion de savoir de Washington de quelle façon il apprécie certaines considérations estimées par nous très importantes, nous ne pouvons dire s'il sera possible ou non d'entamer des négociations pour la construction de cette grande voie internationale de navigation". L'appréciation ainsi recherchée n'a pas encore été soumise.

Me serait-il permis, avant même la publication du compte-rendu dont il est question, et sans vouloir en aucune façon attribuer aux rapporteurs aucune suggestion ni recommandation favorables au harnachement des forces du Saint-Laurent, me serait-il permis, dis-je, d'étudier avec vous à titre de renseignement cette question si actuelle qui va bientôt occuper le premier plan de l'ordre du jour, si déjà elle n'est pas devenue un sujet de conversation dans toutes les bouches.

Je paraîtrai peut-être suivre pas à pas l'argumentation de Monsieur J. Lambert Payne, d'Ottawa, qui vient de donner au "Daily Star" de Montréal deux articles soignés sur la question. C'est que monsieur Payne, tout en cadrant très bien avec les vœux du quotidien montrealais, franchement opposé au développement proposé du Saint-Laurent, n'en discute pas moins son sujet au mérite, établissant hors de tout doute certaines vérités économiques qu'il ne faut aucunement perdre de vue, étant donné l'im-

portance de la question et la gravité des résultats qui découleront nécessairement d'une aventure entreprise avec trop de témérité.

Etudions donc notre sujet à trois points de vue principaux différents: 1. en ce qui regarde la circulation dans la route des canaux; 2. relativement aux pouvoirs d'eau à y développer; 3. Sous l'aspect international qu'apporterait la réalisation de ce vaste projet.

1. La circulation dans la route des canaux.

Et d'abord, en ce qui regarde la circulation, dans la route des canaux. Cette proposition se rapporte toute entière aux conditions de notre navigation intérieure et de nos moyens de transport.

"Pour beaucoup, un chenal nouveau et plus profond est devenu plus que nécessaire, à cause d'une circulation et d'un encombrement croissants sur notre route fluviale actuelle. Par conséquent, notre canalisation présente se trouve inadéquate et insuffisante, à raison d'un va-et-vient croissant sur notre voie d'eau intérieure. C'est le premier argument que l'on avance en faveur d'un système de canaux plus complet, sur le Saint-Laurent. Pour le résoudre, il nous faut examiner le mouvement des vaisseaux, de Fort-William à Montréal.

De toute évidence, la nécessité d'un chenal nouveau et plus profond devrait s'appuyer sur des données officielles précises sur la croissance de la circulation dans nos canaux. Mais où trouve-t-on cette augmentation? Il y a bien va-et-vient croissant dans le transport du minerai brut, au débouché du Sault-Sainte-Marie, encore qu'il n'y ait pas là industrie canadienne, les Américains y possédant tout l'intérêt, et nous à peu près pas. Quant aux autres affets transportés, le fret purement canadien, par eau, était de 11,130,875 tonnes en 1913; il a baissé à 9,656,990 tonnes en 1926, donnant une chute de 15%. L'analyse des statistiques, de décade en décade, en tenant compte que les données officielles sur le trafic purement canadien, distinct de la combinaison de la circulation canado-américaine, ne vont pas au-delà de 1908, cette analyse, dis-je, révèle que la période de 19 ans terminée en 1926 enregistre pour les premiers dix ans un total de 78,197,089 tonnes et de 59,065,770 tonnes pour les neuf années suivantes. La moyenne annuelle respective en est de 7,819,708 et de 6,451,741 tonnes, indiquant, au simple calcul, entre les deux, une diminution de tonnage du fret de 21.2%.

D'où vient alors le sujet de se plaindre de l'insuffisance de nos canaux?

De fait on ne s'est jamais plaint ni de nos canaux ni d'aucun système de communication entre Montréal et les Grands Lacs. Jamais, de 1908 à 1926, aucun haut cri des gros intérêts de manutention. A l'automne, jamais aucune remarque de congestion, d'aucune part, même au moment où l'on recherche un débouché urgent pour les grains de l'Ouest. Depuis près d'un quart de siècle la circulation sur les canaux canadiens, au lieu d'augmenter, a décliné. Les preuves en sont frappantes. Elle a subi un reflux substantiel, d'autant plus significatif qu'on la compare au volume accru des transports par chemins de fer. La raison d'ailleurs de la défaveur qu'on lui accorde ne provient pas du fait que le commerce du pays rétrograde, comme on pourrait le croire, mais bien du penchant universel à s'éloigner du transport par eaux intérieures, pour se servir

de plus en plus des chemins de fer. En effet, cette adversité du mouvement commercial canadien sur les fleuves intérieurs ne dépend pas de conditions particulières à notre pays. Car, sauf seulement au canal de Panama, lien des deux grands océans commerciaux du monde, la même constatation s'est faite dans tous les pays. La circulation n'a pas decru dans nos canaux parce que notre commerce baissait, mais bien à cause d'un facteur étranger, celui du convoi électrique ou à vapeur.

Durant cette même période de 1908 à 1917 inclusivement, les chemins de fer du Canada ont transporté 905,991,796 tonnes de fret, ou une moyenne de 90,599,179 tonnes par année. Durant les neuf années suivantes, terminées en 1926, le total fut de 1,305,168,977 tonnes, ou une moyenne de 115,018,975. L'augmentation y a donc été de 27.12% comparativement à la baisse de 21.2% du trafic des canaux. Le contraste renferme toute l'histoire des deux modes de transport. La différence est notable. D'un côté, gros chiffre d'affaires des chemins de fer; de l'autre, insignifiance des activités des canaux. On doit tenir compte de cette leçon des chiffres officiels.

Mais où trouver alors le motif de l'impopularité des canaux? A deux sources: a. dans la nature des services rendus; b. dans la brièveté des saisons de navigation.

En effet, quel qu'il soit, le mouvement des navires à travers une série d'écluses se fait toujours lentement. Et le transport s'y restreint surtout aux envois qui ne peuvent se faire qu'en lots de cergeaison, tels que grains, minerais, sable, vieux fer, etc. Tout autre transport y est à peu près impraticable. De là l'éloignement de la grande industrie, qui, pourtant, fournit annuellement un fret considérable aux entreprises de manutention.

Le cas du New-York State Barge Canal illustre d'ailleurs très bien cette situation. Construit dans le but de remplacer le vieux Erie, ce canal fut terminé il y a cinq ou six ans. Ils donnaient un tirant d'eau de douze pieds au lieu de l'ancien cinq pieds, et possédait une capacité dix fois plus grande que celle du canal qu'il remplaçait. A tous points de vue on l'avait conçu pour qu'il devint le dernier mot du rendement efficace. Il opérait de plus dans un des états les plus industriels de l'Union américaine. Et pourtant, le Nouvel Erie, en 1926, ne fit circuler qu'un fret à peine égal au tiers de celui du vieux Erie, il y a trente ans. En conséquence, le gouverneur Smith fut amené à suggérer à sa législature de fermer le nouveau canal ou de le passer à des intérêts privés. La perte annuelle sur le capital investi y était énorme.

La circulation d'un canal, d'autre part, et particulièrement de celui du Saint-Laurent, se fait surtout d'un seul côté. Les chiffres sont de 90% vers l'est, en autant que le commerce canadien est concerné. A peu près aucune place pour la circulation vers l'ouest. Ajoutez à cela que par un nouveau système de canaux la distance entre la tête des chemins de fer, au Lac Supérieur, sise à Fort-William, et la marée, maintenant de 1,222 milles ne serait pas réduite d'une verge, car on ne se propose pas d'ouvrir une nouvelle route, en creusant le canal existant, et vous constaterez que le projet à l'étude ne changera rien à la rapidité de transportation, ni dans un sens ni dans l'autre, et que le transport vers l'ouest n'augmentera pas non plus.

(Suite à la page 13)



Gin Canadien Melchers Croix d'or

Fabriquée à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement Fédéral, rectifiée quatre fois et vieillie en entrepôt pendant des années.

TROIS GRANDEURS DE FLACONS :

Gros :	40 onces	\$3.65
Moyens :	26 onces	2.55
Petits :	10 onces	1.10

The Melchers Gin & Spirits Distillery Co., Ltd.
Montreal

GILBERTE COMEAU, Soprano — EMILE GOUR, Ténor.

PÂQUES — DINER CONCERT

Menu Spécial: \$1.50 le couvert

L'HOTEL QUEEN'S
MONTREAL

G. R. MARKOWSKI, Directeur Musical.

TEL : MAIN * 1566.

Echange avec chaque département.

CASGRAIN & CHARBONNEAU LIMITEE

PHARMACIENS EN GROS

Instruments de Chirurgie, Accessoires pour Hôpitaux,
Instruments pour Dentistes et Laboratoires.
Rayons X, Physiothérapie.

28-30, RUE ST-PAUL EST

MONTREAL

LA LIBRAIRIE

WILFRID METHOT Limitée

Invite les étudiants à visiter son nouveau local

Chez Méthot on trouve tout.
Livres neufs et d'occasions.

COIN SAINT-DENIS ET ONTARIO
MONTREAL

Les Etudiants sont bien servis

— CHEZ —

Dupuis Frères

rues Sainte-Catherine, Demontigny, Saint-André
et Saint-Christophe.

Tél. Est 1878

ED. GERNAEY VOTRE FLEURISTE

Fleurs pour toutes occasions télégraphiées partout.

1405, RUE SAINT-DENIS,

MONTREAL

Compliments de

— LA NOUVELLE —

MONTREAL DAIRY CO. LIMITED

1200 AVENUE PAPINEAU, MONTREAL.

Tél. AMherst 1151*

LA CANALISATION DU SAINT-LAURENT

(Suite de la page 12)

Et de même, en admettant que pendant la saison de navigation 85% de tout le grain d'exportation descende par eau, il faut aussi convenir que ce mouvement doit s'effectuer avant la mi-décembre. Et par contre, s'il est avéré que les deux-tiers de ce volume se dirigent chaque année vers New-York, par Buffalo, la situation se complique de beaucoup, d'autant plus qu'il s'agit ici de grains produits et au Canada et aux Etats-Unis.

Mais pourquoi cette route Buffalo-New-York quand, à ce propos, les canaux du Saint-Laurent peuvent très bien rendre des services appréciables. Il appert que ce n'est pas à cause d'un coût inférieur. Car de fait il en coûte par la voie Buffalo-New-York de un à trois sous de plus par boisseau.

D'où vient, tout de même, cette façon de procéder? C'est que chaque boisseau d'un tel grain est la propriété d'un quelqu'un et que ce quelqu'un dicte la route qu'il prendra vers le marché étranger. A cet effet, notre blé canadien prend en grande partie la route Buffalo-New-York pour trois raisons particulières et que voici:

1. On l'a vendu pour le livrer à un port étranger à date déterminée. Il y a donc profit dans la transaction à éviter le retard. Et comme au New-York Marine Exchange on peut, en plus grande quantité qu'à Montréal, trouver des cales disponibles, il y a tout avantage à se servir de cette voie.

2. Tous les consignants désirent avoir leur cargaison hors de la route intérieure aussitôt que possible. Ils craignent ses tempêtes et ses embarras, ceux des canaux en particulier. D'où faveurs de la route Buffalo-New-York.

3. En ce qui regarde l'assurance intérieure et maritime, le taux des primes à New-York est bas et constant, tandis que celui du Canada, parti de haut dès le début, augmente progressivement avec les premiers jours de novembre.

Mais disons tout de suite que le facteur de certitude en faisant une livraison rapide à l'étranger, tel qu'exposé en second lieu, demeure néanmoins la raison principale du procédé. Et le creusage du Saint-Laurent ne pourrait aucunement le changer ou modifier, pas plus qu'il n'influerait sur le premier ou le troisième. Parce que, à cause des conditions lentes de transport et de la brièveté des saisons de navigation, l'espoir de baisser le tarif d'exportation du grain, — qui repose entièrement sur l'idée que le plus gros vaisseau pourrait transporter des cargaisons à un coût moindre —, ne peut, au cas qui nous occupe, s'appuyer sur cette idée, toutes choses d'ailleurs n'étant pas égales, à cause des conditions adverses de climat aux quelles nous avons à faire face.

Car nous n'avons, d'autre part, que sept mois de navigation par année. Et comme question de fait, 70% de tout le mouvement du grain s'opère entre la dernière semaine de septembre et la dernière huitaine de décembre. Il se trouve donc là une singulière condition de hâte. Fait notable aussi, pour illustrer notre proposition du début, les canaux n'ont jamais été à cette époque congestionnés ni jamais été, sinon par accident, une cause spéciale de retard, en dehors de leur lenteur habituelle et caractéristique. De là l'impossibilité de croire que la canalisation du Saint-Laurent contribuerait à la réduction des taux de transport.

La réduction serait de douze sous par boisseau, disent les plus assurés. Déclaration et chiffre fantaisiste il me semble, puisque en moyenne l'automne dernier le taux entre Fort-

William et Montréal était de neuf sous du boisseau.

L'application des principes que nous avons déjà étudiés à cette question de taux se fait d'ailleurs directement. N'est-il pas vrai, en effet, que plus un vaisseau est grand et plus ses frais d'opération élevés, plus s'accroît le chiffre des obligations qu'il devra rencontrer? A cause même de la circulation des canaux dans un seul sens et de la brièveté de la saison d'opération, le gros vaisseau souffrira d'un embarras particulier. Il ne pourra transporter vers l'est suffisamment de blé pendant sept mois pour voir à ses dépenses d'opération et aux douze mois d'obligations à rencontrer, celles-ci étant énormes, à moins que les taux ne soient proportionnés. D'autre part, il ne pourrait pas réaliser de profits à des taux moindres que les présents.

C'est précisément la raison pour laquelle l'Etat de New-York, il y a quelque vingt-cinq ans, abandonna l'ambitieux projet d'un canal pour vaisseaux par l'ancienne route de l'Erie, en lui substituant un canal pour barges. Le projet avait été approuvé par la Législature d'Albany et l'argent nécessaire voté. Mais le colonel Symmons, chargé de la construction, après avis de sources compétentes prouva efficacement:

1. Que des vaisseaux allant à la mer ne pouvaient aucunement opérer par un système de canaux intérieurs;

2. Que le transport par gros vaisseaux, sous les conditions existantes, résulterait en une hausse des taux, pour les raisons justement indiquées;

3. Enfin que le coût du canal serait considérablement au-dessus des calculs.

Or le projet de l'Erie de 1902 était tout à fait selon les données du projet du Saint-Laurent. L'un et l'autre se présentait sous des conditions tout à fait identiques. L'Etat de New-York avait été le théâtre d'une agitation en faveur d'un canal pour vaisseaux et les propagandistes avaient tout emporté devant eux, y compris la Législature. Les sages avertissements du colonel Symmons donnèrent toutefois la mort à cette idée, et même depuis on n'en a plus soufflé mot. Particulièrement aussi, le projet d'établir des ports océaniques sur les grands lacs périclita au-delà de toute renaissance.

Que coûterait par ailleurs la réalisation d'un tel projet? Question à étudier avec prudence. Un peuple, en cette matière, ne peut se permettre moins de perspicacité et de sagesse qu'un individu.

Les statistiques à ce sujet sont nombreuses. Quoique purement spéculatives, elles méritent qu'on les analyse.

Lorsqu'on a d'abord fait mousser le projet de canalisation, un bureau international d'ingénieurs a, comme je vous ai dit au début, été nommé pour faire enquête et rapport sur le coût probable de l'entreprise. Après deux ans de travail, il a annoncé que le prix des canaux et pouvoirs d'eau réunis serait de \$252,728,200. C'était en 1924. Au 26 novembre 1926, un second bureau a fait rapport, et le coût probable s'est élevé au maximum de 650 millions.

Quelle assurance avons-nous maintenant que la capitalisation de ce projet colossal n'ira pas au-delà de 650 millions. Car l'histoire de toutes les constructions de canaux s'oppose singulièrement à une telle certitude. De fait, les calculs antérieurs à toute construction publique sont invariablement inférieurs au coût réel.

Voici un tableau intéressant à étudier:

Canal de Panama	Calcul:	Coût:
	\$100,000,000	\$450,000,000
New-York Barge Canal		
	35,000,000	115,000,000

Chicago Drainage Canal	16,000,000	90,000,000
Manchester Canal	37,000,000	76,000,000
Nouveau Welland	35,000,000	116,000,000

Plusieurs se rappelleront, en outre, quel désastre surprit le fameux comte de Lesseps quand on découvrit que le coût du canal de Suez dépassait de beaucoup le montant du calcul original. Les premiers promoteurs furent ruinés. Leçon historique bien navrante! Toutes les entreprises de canaux l'on connue. Et lorsque l'on nous annonce que la canalisation et le harnachement des eaux du Saint-Laurent peuvent se faire à \$650,000,000, souvenons-nous, ce sera bien, des résultats obtenus par des travaux publics de cette nature. La mise finale des capitaux y dépassera probablement le billion de dollars, encore qu'avec ce dernier chiffre la différence entre les calculs et le coût réel sera beaucoup moindre que dans tous les autres cas déjà cités.

DISCOURS DE MONSIEUR LEDUC

(Suite de la page 7)

"Faites que j'entende un peu d'harmonie, Et je mourrai bien".
(Sully Prud'homme).

Ce nostalgique du divin qui atteint parfois au sublime se plaît dans le mode mineur. Modulons, si vous y consentez, de la tristesse à la franche gaieté et reprenons:

"Faites que j'entende un peu d'harmonie, Et je vivrai bien".

Voilà une formule de vie mieux ajustée aux espoirs de la jeunesse étudiante. N'avons-nous pas passé d'heureux moments à les écouter et de plus heureux à les applaudir? Le chanteur, à sa façon, accomplit son devoir social? Qu'il en soit félicité.

Tandis que les sons frôlaient mon âme ce soir, mon esprit se remémorait une théorie chère à Madame Lucie Delarue-Mardrus: "L'équilibre est, en somme, le fond commun de toutes choses". Et elle part chevauchant cette idée que "monter à cheval apprend à jouer du violon, qu'écrire apprend à peindre, que peindre apprend à sculpter, que sculpter apprend à faire des vers" et elle conclut avec son fin sourire qui illumine sa théorie de l'équilibre: "et le tout apprend à vivre".

Mon Dieu, faites que j'entende encore un peu d'harmonie et je comprendrai mieux mon devoir social et professionnel!

Que de reconnaissance nous devons aux RR. PP. Jésuites! Ne sont-ils pas au fond de tous les dévouements sociaux? La jeunesse étudiante ne sait mieux que moi leurs inlassables travaux. L'A. C. J. C., Les Semaines Sociales, l'A. C. V., voilà des oeuvres à leur crédit. Animateurs pratiques ils ont prêté leur salle et je n'aurais pas fait tout mon devoir si je ne leur exprimais, Mesdames et Messieurs, notre gratitude et notre reconnaissance.

Mais cet auditoire au visage féminin ne mérite-t-il pas le mot de la fin? L'Eloquence, grâce à vous, Monsieur le Chanoine, l'a convaincu.

La musique l'a charmé et il part, le coeur ému, le cerveau rallumé. Les catholiques de Montréal ont compris leur devoir social.

Adélard LEDUC,
Avocat et Prof. à l'U. de M.

ECOLE POLYTECHNIQUE

DE MONTREAL

Fondée en 1873.

TRAVAUX PUBLICS. — INDUSTRIE.

Toutes les Branches du Génie.

PRINCIPAUX COURS:—

MATHEMATIQUES
CHIMIE
DESSIN
ELECTRICITE
MINERALOGIE
ARPENTAGE
MINES
MACHINES
THERMIQUES
CONSTRUCTIONS
CIVILES
GENIE SANITAIRE.—

PHYSIQUE
DESCRIPTIVE
MECANIQUE
HYDRAULIQUE
GEOLOGIE
GEODESIE
METALLIQUE
TRAVAUX PUBLICS
CHEMINS DE FER
CHIMIE
INDUSTRIELLE

LABORATOIRES DE RECHERCHES ET D'ESSAIS, 1430, RUE SAINT-DENIS, — MONTREAL

Téléphones:

Laboratoire Provincial des Mines:—Lancaster 7880
Administration:—Plateau 6205

PROSPECTUS SUR DEMANDE

Quatrième Voyage Annuel

— de —

L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL A TRAVERS LE CANADA

JUSQU'À

LA COTE DU PACIFIQUE

du 7 au 28 juillet

PAR TRAIN SPECIAL DU PACIFIQUE CANADIEN

Le voyage le plus agréable et le plus instructif que vous puissiez faire durant vos vacances. Une occasion unique de visiter le Canada et ses merveilles — de voyager avec tout le confort possible et à prix modérés. Tout Canadien devrait d'abord apprendre à connaître son pays avant d'aller à l'étranger.

LES PRAIRIES
WINNIPEG
CALGARY
LES ROCHEUSES
BANFF
ROUTE BANFF-WINDERMERE
LAC KOOTENAY
LA VALLEE D'OKANAGAN
VANCOUVER

VICTORIA
LE CANYON FRASER
LE TUNNEL CONNAUGHT
LA VALLEE YOHO
LAC LOUISE
EDMONTON
LAC DES BOIS
LES GRANDS LACS
CHUTES NIAGARA

\$365 Tous Frais Compris

Pour lit-bas. Lit-haut, \$350. Lit-bas à deux, \$330 chaque voyageur, Salon-lits à trois, \$380 chaque voyageur.

Train de luxe comprenant wagons-lits ordinaires, wagons-lits à compartiments, wagon-restaurant et wagon-observatoire.
Wagon-observatoire découvert dans les Montagnes.
Personnel bilingue. Cuisine soignée.

SEJOUR DANS LES HOTELS ET CAMPS DE CHALETS DU PACIFIQUE CANADIEN

Ce voyage est organisé à l'intention des Canadiens-Français et des Franco-Américains tout spécialement.

Pour brochures descriptives et renseignements complets, s'adresser à l'Université de Montréal ou à tout agent du

PACIFIQUE CANADIEN

EN ENCOURAGEANT NOS ANNONCEURS MENTION-
NEZ LE QUARTIER LATIN

LE PARLER DE NOS GENS

(Suite de la page 3)

d'autre part, tout en soulignant le caractère archaïque de leur langue pour attirer leur attention, il ne faut pas leur en reprocher l'emploi; on aurait l'air de jeter du discrédit sur le parler de leurs mères. Ajoutons l'une à l'autre la vieille forme et la nouvelle. Pourvus ainsi de deux langues, les écoliers pourront plus tard, s'ils deviennent des écrivains, tirer de cette double connaissance de surprenants effets.

En vue de ce dernier objet, l'explication des fables de la Fontaine ou de textes empruntés à nos auteurs archaïsants comme de Gaspé est tout indiquée. Beaucoup d'expressions familières à nos campagnards, y figurent presque à chaque ligne. En commentant ces pages, il faut faire saisir d'abord le sens exact de ces tours disparus, par le recours à l'étymologie grecque ou latine, bas-latine surtout. Après cela, tout en signalant la forme archaïque de ce langage, sachons inspirer aux élèves, à son égard, le respect qu'on doit aux reliques, aux choses vieilles ou saintes. Puis, obtenons qu'ils réservent cette langue à leurs entretiens avec les ruraux, qu'ils y substituent, dans leur conversation avec les gens instruits, les termes devenus aujourd'hui d'usage courant.

* * *

Connaître de son mieux le vieux français et le respecter chez ceux qui ne connaissent pas le français académique; remplacer, dans les salons, ce langage archaïque par les termes actuels, mais l'employer volontairement en causant avec les campagnards: telle nous paraît être, par rapport au parler de "nos gens", la conduite qui s'impose à notre élite intellectuelle.

Le vice-recteur de l'Université,
Chanoine Emile CHARTIER.

A l'Académie des Sciences d'Ichtyopolis

"Être laïque, c'est ne pas consentir l'abdication de l'esprit humain devant l'incompréhensible."

(Discours prononcé à Mi-rebeau, le 6 novembre 1927, par M. Raoul Péret).

Chacun sait qu'Ichtyopolis est la capitale du Royaume des Poissons. Le hasard m'a permis de découvrir dans les Archives Océanographiques le procès-verbal suivant que je suis heureux de mettre sous les yeux de nos lecteurs. Le voici sans commentaires:

"La quatrième jour du mois de la Baleine, l'Académie d'Ichtyopolis a été appelée à discuter une communication saugrenue émanée d'un soi-disant savant qui prétend que les partis solides qui émergent au-dessus de notre Océan sont habitées par des êtres vivants. Notre illustre collègue Pansophos n'a pas eu de peine à réfuter cette ridicule hypothèse qui sous ses vigoureux coups de nageoires s'est écroulée comme un châteaude coquillages.

"La perfection de nos instruments, a-t-il fait ressortir, nous a permis d'établir que notre globe est entouré d'un fluide beaucoup plus subtil que l'eau; il est sans consistance, continuellement agité, au point qu'il bouleverse sans cesse la surface de notre Océan. Des êtres qui vivraient dans un pareil milieu seraient emportés comme de légères arêtes, à moins qu'ils ne fussent fixés au sol. De plus nous savons pertinemment que ce fluide

est aux quatre cinquièmes formé d'azote, gaz complètement impropre à la combustion et à la respiration. Comment veut-on qu'on puisse vivre dans ces conditions? Et notre propre existence ne démontre-t-elle pas qu'il est impossible de vivre dans un milieu qui n'est pas saturé d'hydrogène?

"Il y a mieux. A part ce fluide extrêmement subtil, rien ne sépare la surface du globe des brûlants rayons du soleil; il n'y a point là cette eau rafraîchissante qui en tempère les ardeurs. Ou les êtres que l'on prétend vivre ainsi sont privés de la vue, où ils deviennent aveugles dès les premiers jours de leur naissance, et de toutes façons ils ne peuvent qu'être rôtis.

"Impossibilité de se tenir en équilibre, impossibilité de respirer, impossibilité d'y voir, inéluctable nécessité de succomber rapidement à l'action d'une chaleur desséchante, c'est plus qu'il n'en faut pour démontrer l'absurdité d'une hypothèse qui prétend qu'on peut vivre hors de l'eau. Et il y va de l'honneur de l'Académie d'Ichtyopolis de ne jamais consentir l'abdication de l'esprit piscinal devant l'incompréhensible.

"D'étourdissants battements de queues accueillirent cette éloquente réfutation et l'on vota à nageoires levées l'insertion dans les Archives de l'Académie".

Le secrétaire perpétuel:

Squale ICTHYOSAURE.

Pour copie conforme:

G. RAMETTE.

POUR CEUX QUI VOYAGENT

Avant de quitter Montréal, Monsieur Ribaud, qui vient de donner des cours sous les auspices de l'Institut Scientifique Franco-Canadien, nous communiqua, que l'Association Générale des Etudiants Français de Strasbourg a manifesté un vif désir d'entrer en relations avec l'Association des Etudiants Canadiens et en particulier, avec ceux de l'Université de Montréal.

L'Association des Etudiants de Strasbourg, qui a son siège Quai Dietrich, se met à la disposition de tous les étudiants Canadiens, pour faciliter leur séjour en France, et en particulier à Strasbourg.

Cette Association, possède d'autre part, une maison de vacances en Corse, et organise des voyages en Italie et en Europe Centrale.

Ceux des étudiants que la chose intéresserait pourraient se mettre en relations avec Monsieur Gabriel Moy, Président de l'Association Fédérale des Etudiants de Strasbourg, qui se fera un plaisir de leur communiquer tous les renseignements utiles.

L'EPARGNE

L'A.C.J.C. a lancé, au mois de février, une campagne en faveur de l'épargne. Elle y mettait le clou vendredi dernier, en organisant à Saint-Sulpice une "Soirée de l'Epargne".

Dix conférenciers exposèrent leur point de vue au sujet de l'épargne, et chacun indiqua les placements qui lui semblaient avantageux.

Un placement dont l'avantage est considérable, quoique moins évident, c'est la charité. M. Laramée, président-général de la Saint-Vincent de Paul et, avec M. l'abbé Perrier, président conjoint de cette soirée, n'a pas oublié de le faire remarquer.

Il faut donc emboîter le pas aux gens de l'A.C.J.C., il faut économiser, il faut placer à intérêt à la Banque de la Charité dont le président est saint Vincent-de-Paul.

LAZARE.

COMITE DE REGIE

Médecine Vétérinaire

Prés. honoraire... Dr F. T. Daubigny
Président Eugène Pilon
Vice-président.... Willie Langlois
Secrétaire.... Nap. Dumais
Maître de chapelle..... Viet. Meilleur
Porte-drapeau Rosario Rajotte
Conseiller 4e.... Gérard Lefebvre
Conseiller 3e ... L. Archambault
Conseiller 2e ... Lucien Sylvain
Conseiller 1e ... P. Le Roy
Aviser ... Arthur Martel

COMITE DE REGIE DES ETUDIANTS EN MEDECINE

Président ... Moise Clermont
Vice-président ... Henri Faubert
Secrétaire ... Léopold Carle
Trésorier ... Geo. E. Laporte
Porte-drapeau ... Adrien Tremblay
Maître-de-chapelle... Samuel Letendre
Conseiller de 5e ... Aimé Desforges
Conseiller de 4e ... J. C. Doucet
Conseiller de 3e ... André Lafleur
Conseiller de 2e ... Emile Delorme
Conseiller de 1e ... Marcel Laverdure
Aviser ... Jean LeSage

LA COMEDIE AU XIXe SIECLE

(Suite de la page 10)

CONCLUSION

Pour finir, disons qu'en général la comédie a plu par sa folle intrigue. Elle a observé minutieusement les mœurs, ridiculisé les imbéciles ou flétri les coquins, donné aux hommes de hautes leçons. En un mot elle a dans l'ensemble bien réussi, parce que le grand public y a toujours découvert ces qualités nationales si bien définies par Musset en quelques vers:

"Gaité, génie heureux qui fut jadis le nôtre,
"Rire dont on riait d'un bout du monde à l'autre,
"Esprit de nos aïeux, qui te réjouissais,
"Dans l'éternel bon sens, lequel est né français."

* * *

PIECES DOCUMENTAIRES:

"Les Genres littéraires", L. Levraut.

"Nos théâtres et nos mœurs", X

"Leçons de Diction".....

"Le théâtre de Racine, de Molière, Corneille.

"Les oeuvres comiques des successeurs de Molière".

G. K.

L'ETUDIANT ET SA BANQUE

L'ETUDIANT, tout comme l'homme d'affaires, a besoin des services d'une banque. La Banque de Montréal fait bon accueil aux comptes d'étudiants et alloue le plus haut taux courant d'intérêt sur tous les dépôts d'épargne. Elle compte 54 succursales dans Montréal et la région environnante

BANQUE DE MONTREAL

Fondée en 1817

L'actif dépasse \$750,000,000



Nos Richesses Réelles

La Famille, L'Ordre, L'Economie.

Avec ces trois éléments de richesse, la prospérité et le bonheur nous sont assurés.

LA BANQUE D'ÉPARGNE

DE LA CITÉ ET DU DISTRICT DE MONTRÉAL

"La Grande Banque des Travailleurs"

Fondée en 1846.

Succursales dans toutes les parties de la ville.

Coffres de Sûreté à toutes les Succursales. Service de "La Garde des Titres" au Bureau Principal.

CHRONIQUE THEATRALE



Le Cercle Académique Lafontaine dans "La Marraïne de Charley" au Monument National

A l'occasion du cinquième anniversaire de sa fondation, le Cercle Académique Lafontaine a mis à l'affiche la vieille mais toujours spirituelle comédie de MM. Ordonneau et Brandon-Thomas "La Marraïne de Charley".

Il serait superflu de faire ici la louange des deux auteurs; ils sont assez connus, et leurs œuvres sont assez appréciées du public. Qu'il me suffise de dire que l'on a bien compris le mérite et le travail de MM. Ordonneau et Brandon-Thomas, puisque l'intrigue de la pièce a été appréciée des auditeurs avec tout l'enthousiasme des primeurs et le succès des grandes œuvres.

L'histoire est simple mais n'en est pas moins captivante pour cela. Nous assistons à l'idylle amoureuse de deux jeunes étudiants dont l'ardeur dans l' amour surpasse celui du travail. C'est une peinture bien fidèle des fourberies de la vie étudiante qui, tout en étant quelques fois légère, n'en est pas moins généreuse et fière. Jack Chesnay et Charley profitent d'un congé universitaire pour recevoir leurs petites amies Kitty et Ellen. Ils sont d'autant plus heureux que leur tante Dona Lucia D'Alvadorez doit venir les visiter. Mais, comme le hasard favorise rarement le pauvre étudiant, la tante ne peut venir, et pour ne pas désappointer leurs petites amies, ils font jouer à un de leurs camarades William le rôle de la tante. William s'acquitte si bien de sa tâche que le président tombe amoureux de la vieille dame. Tout se complique à l'arrivée de la vraie tante, William reprend ses occupations habituelles et nos deux amis reçoivent de leur tante des félicitations pour leur choix d'amies de cœur.

M. Adrien Filiatrault était tout désigné pour le rôle de William. Il s'en est tiré tout à son avantage. Nous lui conseillons cependant de surveiller son goût musical et de pratiquer plus attentivement la valse lente et langoureuse. Le morceau qu'il nous a joué n'avait rien de musical encore moins d'artistique.

MM. Duclos et Celnar nous ont campé deux jeunes premiers des mieux réussis. D'allures élégantes, MM. Duclos et Celnar firent des étudiants dignes de captiver plusieurs petits cœurs.

M. Thomas Chamberland jouait le rôle du recteur Spettique. Il fut des plus amusants et son succès aurait été complet si M. Chamberland avait surveillé de plus près son jeu comique. Il y eut des exagérations regrettables mais, somme toute il est pour une part dans le succès remporté. Le colonel Francis Chesnay avait pour interprète M. Eugène Daignault. M. Daignault a bien compris son personnage, il a su dessiner tous les caractères du vieux colonel intriguant et la tendresse du bon vieux papa — Attention au "par cœur".

M. Guilbault fut bien dans Brasset; mais il lui faudra surveiller ses entrées de plus près. Mmes Jeannette Teasdale, Fleurette Picard, Lucienne Auger et Mariette Boire s'acquittèrent de leurs rôles respectifs avec maîtrise et portaient de jolies toilettes qui encadraient bien leurs jolies personnes.

La mise en scène était plus soignée que dans "le Rosaire". De beaux meubles, de beaux décors et des costumes qui se mariaient bien au style sérieux et sévère de l'Université d'Oxford.

GAETAN KIRKLAND.

L'OPÉRETTE — MONUMENT NATIONAL

A l'affiche, le 10 avril prochain l'immortel chef-d'œuvre de Flotow

Les 10 et 12 avril, au Monument National, la Société Canadienne d'Opérette re présentera l'immortel chef-d'œuvre de F. Flotow, "Martha".

Frédéric Ferdinand Adolphe comte de Flotow, compositeur allemand, est né à Teutendorf, et mort à Wiesbaden. Destiné à la diplomatie, il vint de bonne heure à Paris où il ne s'occupa bientôt plus qu'à composer.

Ses œuvres obtinrent de grands succès. Ce qui ne l'empêcha pas de devenir chambelland et directeur de musique du grand duc de Mecklembourg. Légère, gracieuse, avec une pointe d'émotion, la musique de Flotow révèle un caractère plus français qu'allemand.

La distribution de "Martha" est la suivante: Martha, Mme Yvonne Thibodeau; Nancy, Mme Jeanne Maubourg-Roberval; Lyonel, M. Paul Trépanier; Plumkett, M. Ulysse Paquin; Lord Tristan, M. Joseph LeFebvre; un juge, M. Paul Radakir.

L'Héroïque Le Cardunois

Le monde est rempli de héros, qui ont toujours fait ou accompli des grandes actions! Le monde est rempli de ces vantards qui flanquent tout le monde dans le pétrin! Le monde est rempli de ces gens qui ont toujours quelques "peurs" à nous raconter! Le monde est rempli de ces hâbleurs qui sont toujours supérieurs aux autres!

"L'héroïque le Cardunois" est de cette classe, mais il devra en souffrir amèrement, car s'il embête beaucoup de gens il n'aura rien perdu pour attendre.

"L'héroïque le Cardunois" comédie en trois actes d'A. Bisson, est une pièce croquée sur le vif par un auteur dont la réputation n'est plus à faire.

Cette comédie désopilante sera interprétée par les "Anciens du Gesù", mercredi soir, le 11 avril prochain, dans la salle académique du Gesù.

Les billets sont actuellement en vente. Toujours prudents, procurons-nous des billets au plus tôt si nous voulons bien rire et bien nous amuser.

Gaétan KIRKLAND.

Nos Visiteurs

M. ALAIN PETIT A LA FACULTÉ DE DROIT

(Dernière heure)

Jeudi matin, le 29 mars, à l'issue du cours de 9 heures, les étudiants en droit ont été très heureux de recevoir parmi eux, M. Alain Petit, docteur en Droit de la Faculté de Droit de Paris, titulaire de la bourse Koehler, pour un voyage autour du monde. M. Petit a dit quelques mots des organisations universitaires de là-bas et a témoigné très aimablement du plaisir qu'il avait en prenant contact avec des étudiants de langue française en Amérique.

Présenté par M. Paul Lafontaine et M. Jean Bruchési, notre très jeune visiteur fut chaudement remercié par M. N. Mayrand.

Ensuite M. Henri Courcier, consul de France à Montréal, en réponse à l'invitation qui lui avait été faite, nous fit part de la bonne impression que lui ont donné ses premiers rapports avec nous et joignit par des vœux communs le destin de la Cité Universitaire parisienne et de notre université de Montréal.

Les étudiants ne ménagèrent pas aux visiteurs les manifestations de l'enthousiasme le plus spontané et tâchèrent de leur faire sentir par leur attitude leur sincère admiration.

UN TEMOIN.

CONFRERES DE LA SERVIETTE

(Suite de la page 16)

Quels qu'ils soient, tous ces confrères de la serviette sont unis par une communauté de sentiments à l'égard de leur coffre d'outils. Pourquoi ne se forment-ils pas en corporation comme les ouvriers du moyen-âge?... Si telle corporation existait, je solliciterais l'honneur d'en faire partie, car moi aussi, je suis porteur de serviette.

Je la possède depuis deux ans à peine, et déjà elle a reçu des blessures... Tant mieux! Cela montre qu'elle sert à quelque chose, qu'elle a pris part à mes labeurs.

O ma serviette, compagne de ma vie, tes écorchures te donnent déjà un air noble et vénérable! Je te dois le respect et les honneurs qu'on doit au drapeau déchiqueté à la guerre, à l'uniforme souillé dans la bataille!...

Canadien ERRANT.

"Photographe attitré des Etudiants"

Albert Dumas

RUE STE-CATHERINE, (Près St-Denis)
Tél. LAncaster 5478 — Rés. ATLantic 3695

ÉTUDIANTS!

SOYEZ LOGIQUES!

ENCOURAGEZ VOS COMPATRIOTES!

DEMANDEZ LE PAIN ET LES GATEAUX DE LA BOULANGERIE

I. CARON LIMITEE

6212, rue Saint-Hubert

:::

MONTREAL

Tél. CALumet 0186

CREME A LA GLACE
POUR RÉCEPTIONS OU POUR DESSERTS

Elle est toujours appréciée

Aujourd'hui nous la livrons paquetée avec de la Dry-Ice (glace sèche) ce qui fait un paquet absolument propre et élimine l'eau salée et les désagréments qui en résultent.

J. Joubert
LIMITÉE

Achetez vos médicaments, produits chimiques,
Instruments de chirurgie, Accessoires pour hôpitaux, au

LABORATOIRE NADEAU, LIMITÉE

vous serez satisfaits et vous aurez patronisé une industrie
canadienne-française.

LABORATOIRE NADEAU, Limitée

MONTREAL

110-112 SAINT-PAUL OUEST



LA CHEVALIÈRE

Un cadeau original et personnel

Surmontée d'un écusson ou gravée avec initiales servant de sceau,
la chevalière constitue un souvenir qu'on garde sa vie durant.

MAPPIN & WEBB

CANADA LIMITED

353, RUE STE-CATHERINE OUEST
MONTREAL

Rabais de 10 pour cent
à Messieurs les Etudiants

Sur présentation de leur carte, la maison accorde un rabais de
10% aux étudiants qui l'honorent de leur patronage.

Comme toujours, nous avons un choix très considérable de
bérêts, de cannes et de chapeaux.

UNE VISITE EST SOLLICITEE

CHAS DESJARDINS & Co.

1170, RUE SAINT-DENIS

CHRONIQUE MUSICALE

STUDIO CAMILLE COUTURE

C'est devant un public fort sympathique et approbateur qu'avait lieu, jeudi 22 mars, au Windsor, l'audition annuelle des élèves de M. Camille Couture. Une fois de plus le professeur a su conserver et mettre en relief la bonne réputation qu'on lui connaît. Ses élèves ont un beau maintien sur la scène et en général sont doués d'une belle technique.

Comme premier numéro au programme, Mlle B. Gerson et M. J. Deslauriers ont interprété la Sonate pour deux violons de Haendel. L'andante et l'allegro où se mêlent à la fois les fugues et les tierces ont été particulièrement goûtés.

M. Arthur Davidson et M. Gérard Christmas, deux jeunes bambins pour ainsi dire, ont fait preuve de grand talent dans l'exécution de leurs pièces respectives.

Plus heureuse dans l'allegretto de la Sonate en Fa de Greig que dans les autres mouvements, Mlle Lavigne mérite tout de même des félicitations pour certains passages de l'Allegro vif rempli de gruppetto, trilles et mordants, qu'elle a su assez bien faire ressortir.

Ensuite Mlle Beatrice Gerson exécuta l'Allegro finale du fameux Concerto de Mendelssohn. Il aurait été à souhaiter que ce mouvement fût joué à deux temps, car ceci est une tradition depuis que Sarasote, dans un concert à Paris, le joua tout entier ainsi. Tout de même Mlle Gerson s'est très bien acquittée de sa tâche, ce qui lui a valu des fleurs et de chaleureux applaudissements.

Sans contredit, monsieur Jean Deslauriers fut le clou du concert. Son style pur, son jeu brillant, son interprétation, surtout dans la Tarantolle de Nieniewski ont soulevé l'enthousiasme de l'auditoire, qui lui fit une ovation bien méritée. Dans la cadence du concerto de Viotti le jeune artiste a démontré qu'avec du travail on peut surmonter toutes les difficultés.

Madame Arthur Laurendeau a su accompagner avec intelligence les exécutants de la soirée.

A tous, nos plus sincères félicitations, et souhaitons que monsieur Couture, dans un avenir rapproché, nous fera le plaisir d'entendre de nouveau ses élèves, assurés d'avance qu'ils auront toujours un réel succès, tout comme celui dont nous avons été témoins jeudi soir.

ORESTE.

LA REINE INDIGO

Quand ça n'était que pour entendre, magnifiquement rendue par un orchestre solide et un chœur mixte bien exercé, cette valse éternellement jeune et délicieuse qu'est le "Beau Danube Bleu" de Johann Strauss, on ne pouvait ni regretter ni oublier ces représentations de La Reine Indigo. Cet air connu, simple et prenant, ces romances charmantes de fraîcheur, ces refrains chantants, toute cette musique caractérise pleinement ce délicieux Strauss, un maître de l'opérette et, comme on l'a appelé, "le roi de la valse".

Et si, comme nous l'avons pu voir à ces représentations, à cette partition merveilleuse répondent un groupe de voix cultivées, un jeu d'orchestre brillant et une mise en scène bien adaptée, le succès est assuré. Notre Société canadienne d'opérette avait toutes ces ressources et elle les a employées avec intelligence : la nombreuse assistance et les applaudissements répétés ont su récompenser notre société nationale de théâtre pour ses trois représentations toutes artistiques.

Qu'il s'agisse des musiciens, des choristes, des danseurs ou des interprètes de premier plan, que l'on considère la valeur et la note bien couleur locale des mises en scène comme le goût très pur dans la création des costumes, on ne peut qu'applaudir sans réserve au succès de La Reine Indigo. Mmes Maubourg-Roberval et Marie-Rose Descaries. MM. Roméo Mousseau, Fournier de Belleval, Charles Goulet et Honoré Vaillancourt se sont taillé de nouveaux triomphes; l'orchestre s'est montré partout solide et particulièrement docile; les chœurs, composés en partie par un groupe des Chanteurs de Montréal ont su nous présenter une ravissante audition; les danseurs nous ont réjoui par leurs qualités chorégraphiques de fort belle tenue; enfin, pour compléter le succès, l'assistance fut agréablement intéressée par la richesse et la beauté des costumes.

Qu'ajouter ? Décidément, notre Société canadienne d'opérette ne se repose pas sur ses succès antérieurs; elle semble ne juger un succès que comme un encouragement et presque comme un devoir pour de plus grands triomphes.

Gilles MATHIEU.

EN VAGABONDANT.

CONFRERES DE LA SERVIETTE

Aux temps lointains où les métiers existaient encore, le menuisier était l'un des artisans les plus considérés.

On le reconnaissait facilement à son coffre d'outils, cette boîte oblongue qu'il portait toujours. Divisée en compartiments et munie d'une solide poignée, cette boîte contenait le gagne-pain de l'ouvrier : le marteau, la scie, le rabot, l'équerre, le compas, le vilebrequin, etc.

La serviette est le coffre d'outils de l'intellectuel. Comme la boîte de l'ouvrier, elle se divise en compartiments et se porte à l'aide d'une poignée; elle est outre ornementée d'une minuscule serrure nickelée qui sert à soustraire le contenu à la curiosité des sténographes. Elle renferme, elle aussi, le gagne-pain des ouvriers de l'esprit : l'avocat y met ses dossiers, l'historien ses documents, le journaliste ses papiers, le professeur y place ses cours, le conférencier ses références, l'étudiant ses notes; l'agent d'assurance y tasse ses polices, le collecteur ses comptes, le financier ses contrats; le colporteur y classe ses échantillons, le diplomate ses secrets, le politicien ses discours.

Il suffit de vagabonder quelque peu rue Saint-Jacques, aux environs du Palais de Justice ou de la Place d'Armes, pour assister au défilé interrompu des porteurs de serviette.

Ils s'en vont, tous pressés, tous préoccupés, l'air important. Noire, blonde ou brune, faite de cuir solide, de simili ou de vulgaire carton, usée, couverte d'écorchures ou neuve, luisante et bien vernissée, elle leur tient presque lieu de cœur et de cervelle. Elle cache dans ses flancs rondelets ou aplatis le chiffon de papier révélateur sur lequel ils fondent leurs espérances, la pièce victorieuse qui les tirera de l'ombre et fera d'eux de grands hommes. Ils s'en vont, tous pressés, tous préoccupés, l'air important...

A la façon dont ils la portent, on pourrait découvrir leur identité. L'étudiant est dernier venu dans la communauté des Frères de la Serviette; cet objet à vrai dire encombrant et nouveau pour lui l'embarrasse tout d'abord autant que sa première canne; il la change de main, la balance, la retourne, cherche à se donner un air dégagé et regarde autour de lui

GERACIMO FRERES

Etudiants qui, plus, que tout autre, appréciez l'hygiène à un haut point, vous la trouverez chez Geracimo et Frères, grâce à leur système complet FRIGIDAIRE en vogue dans tous les départements de la maison.

320 Ste-Catherine Est
Est 4683-4684-4714



semblent dire: "Regardez-moi j'ai une serviette!..."

Le magistrat, au contraire, n'en est pas à ses premières armes. Sa démarche calme et posée démontre qu'il n'a cure de ces petites vanités; aussi c'est de la main droite et par la poignée qu'il soutient une sacoche antique, vieille associée de toujours, sur laquelle le temps a déposé une patine lustrée qui lui donne un aspect vénérable de bronze ancien. Maintenu à la même distance du sol, on dirait qu'elle flotte, qu'elle glisse silencieusement dans l'air, pour s'harmoniser au pas régulier de son propriétaire.

L'agent d'assurance se sert de la main gauche : il a besoin de sa dextre pour saisir la barre du tramway, ouvrir les portes des bureaux, gesticuler lorsqu'il aborde un ami dans la rue. Lorsqu'il marche, sa serviette, toujours très bourrée, vacille latéralement sous l'action de son pas rapide et lui frappe le genou en cadence. Il doit y avoir usure à cet endroit du pantalon... Je n'ai pas vérifié.

L'avocat semble ignorer qu'il y ait une poignée à sa serviette; il la porte sous le bras droit, comme le commis-épicerie porte un petit pain ou un sac de farine. Au cinquième pas, elle glisse le long de ses côtes, vient s'appuyer sur sa hanche tandis qu'il la retient avec sa main repliée vers l'intérieur; les deux points d'appui formés par sa hanche et la paume de sa main sont comme les pôles d'un axe

de rotation autour duquel elle avec des yeux satisfaits qui oscille à la manière d'un régulateur de machine.

Les financiers, agents de change ou courtiers, doivent fréquenter beaucoup les avocats, car ils la tiennent de la même façon. Mais, — sans doute parce qu'elle contient des valeurs plus... personnelles — ils ne la laissent pas glisser au bout de leur bras tendu; ils la relèvent jusque sous l'épaule, la serrent sur eux-mêmes, l'entourent de leurs bras arrondis : on dirait qu'ils ont peur de la perdre, et que sa perte entraînerait un cataclysme...

Quant aux voyageurs, sollicités ou colporteurs, ils traînent du matin au soir une serviette volumineuse, remplie d'échantillons encombrants et lourds. C'est pourquoi ils se reconnaissent facilement à leur démarche traînante et fatiguée, à leur sacoche pesante encerclée de fortes courroies. Ils la portent de toutes façons, tantôt d'une main tantôt de l'autre, d'abord par la poignée, ensuite sous le bras, et sont souvent tentés de la placer sur leur dos. Alors que l'étudiant arbore parfois par vanité une serviette vide, le colporteur, lui, hâle la sienne de mauvais gré, comme le forçat tire le boulet qui lui lie les pieds.

(Suite à la page 15)

Restaurant Italien-Français exclusif

CHEZ PERRINO

Un coin de Bohème à l'ombre de Notre-Dame... Vieux Vins Etrangers. Cuisine pour les Epicuriens.
36 Notre-Dame Est Montréal

STATIONS

DIAMOND TAXIS

DANS TOUTES LES PARTIES DE LA VILLE

TEL. PLATEAU 3221

DIAMOND TAXICAB ASSOCIATION LIMITED